LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Contact presse : Corinna Ewald
01 64 62 77 05
corinna.ewald@lafermedubuisson.com

REVUE DE PRESSE

JE DANSE LE MOÂ

/ WEEK-END DANSE /

VEN 29 & SAM 30 JAN 2016

SOMMAIRE

Journalistes présents **p. 4**

Promo radio et télé **p. 4**

Presse écrite

Quotidiens
Libération p. 5

Hebdomadaires
Les Inrockuptibles p. 9
Le Monde p. 10
Télérama Sortir p. 14
Pariscope p. 17
L'Officiel des spectacles p. 18

Mensuels
La Terrasse p. 19
Afrique Asie p. 22

Bimestriels
Mouvement p. 24
Théâtre de la Ville p. 25

Internet

Mouvement p. 27
Le Monde p. 30
Libération p. 35
Le Point Afrique p. 37
Télérama p. 41
Le Figaro p. 42
La Terrasse p. 43
Nova p. 45
Afrosomething p. 46
Espaces Magnétiques p. 49

Presse régionale

Presse écrite

Le Plus Noisiel p. 52
Le Parisien p. 53
La Marne p. 54

Internet

CG 77 p. 56
Le Parisien p. 59
Voisins Voisines p. 60

Jounalistes présents

Presse hebdomadaire
Raphaël de Gubernatis – Le Nouvel Observateur

Presse mensuelle
Corinne Moncel – Magazine Afrique Asie

Presse Bimestrielle
Alice Bourgeois – Mouvement

Presse web
Anaïs Heluin – Le Point Afrique
Fabien Rivière – Blog Espaces magnétiques

Promo radio et télé

Radio

France Culture – *La Dispute* émission présentée par Arnaud Laporte avec Kaori Ito
Annonce du spectacle *Je danse parce que je me méfie des mots* dans le cadre de *Je danse le Moâ.*

TV

Canal Coquelicot – Reportage de Gaëlle le Boulanger
Interview de Germaine Acogny et d'Elisabeth Pelon.
Tournage des répétitions de *A un endroit du début* (Germaine Acogny / Mikaël Serre)

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 18 DEC 15
Page de l'article : p.30
Journaliste : Ève Beauvallet

PAS DE DEUX

L'adieu au père

Kaori et Hiroshi Ito dansent ensemble, reconstruisant dans l'art leurs liens indéfectibles. PHOTO GREGORY BATARDON

Libération

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 18 DEC 15
Page de l'article : p.30
Journaliste : Ève Beauvallet

Ex-mascotte des chorégraphes stars de la danse contemporaine, la Japonaise Kaori Ito signe aujourd'hui un duo intime et délicat avec son père, le sculpteur Hiroshi Ito.

Kaori Ito est connue pour être la poupée la plus *kawaï* de la danse contemporaine, un bolide japonais modèle XXS, pâte à modeler que des pontes de la chorégraphie ont adoré malaxer: Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui, Alain Platel, James Thierrée… Un aimant à «fans» aussi – ses projets sont désormais soutenus financièrement par l'association de spectateurs Les Mécènes de la Danse.

Ce statut de «poupée», ce destin de marionnette, on l'en a fait culpabiliser. Elle a choisi de le revendiquer, puis d'en faire, comme le judoka se nourrit de la force de son adversaire, un élément clé de sa réflexion artistique. Kaori Ito est aujourd'hui passée à la chorégraphie, cocréant le très remarqué *Plexus* avec Aurélien Bory en 2012, et trimbalant toujours avec elle son puissant capital sympathie. Ce qui ne nous a pas empêché d'entrer dans la salle de la Ménagerie de verre (où elle présentait son dernier spectacle dans le cadre du festival les Inaccoutumés) avec quelques réticences.

Métissage choisi. On avait nos raisons. Le sujet autobiographique, d'abord: la création réunit sur scène Hiroshi et Kaori Ito, le père sculpteur et la fille danseuse, respectivement âgés de 67 et 35 ans, pour solder les comptes et se dire au revoir. Casse-gueule. Le titre ensuite, qui évoque un roman d'Alexandre Jardin: *Je danse parce que je me méfie des mots*. Aïe. On craignait la dérive mélo crémeuse et la prise d'otage affective. Jusqu'à ce que l'on découvre, à mesure que se déploie la pièce, des scènes à couper les langues. Comme celle-ci: le père et la fille, vêtus en monochromes noirs, sont immobilisés dans une posture de valse. Graves, ils nous scrutent silencieusement, patiemment, pétrifiés dans le temps ou peut-être le retenant. Que voit-on? La communion ou la séparation? La dissem-

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 18 DEC 15
Page de l'article : p.30
Journaliste : Ève Beauvallet

blance ou la similitude? Sont-ils trop loin? Trop proches? Font-ils corps ou barrage?

En 2003, Kaori Ito est partie du Japon pour deux raisons. Accomplir une carrière de danseuse aux Etats-Unis et en Europe (idéalement, devenir Sylvie Guillem) et prendre ses distances avec un mode de communication et une culture de la pudeur *«qui font qu'au Japon, par exemple, dans une famille, on ne se touche pas»*, rappelle-t-elle.Pour réaliser le premier projet, elle explique aux spectateurs s'être fabriquée, depuis l'âge de 5 ans, *«grâce»* au ballet classique, un corps d'Européenne et non de Japonaise.

Un métissage choisi qui la mène progressivement dans les plus grandes compagnies internationales et lui permet de couper avec sa famille. Volontairement. *«Je m'étais dit que je ne reviendrais voir mes parents qu'à la seule condition de pouvoir leur offrir un "cadeau". Et ce cadeau, c'était de revenir différente, revenir en ayant réussi,* explique-t-elle. *Réussir, c'était la seule raison valable pour avoir osé partir.»* Ça lui aura pris plus de dix ans.

«Lorsque je suis rentrée au Japon, en 2011, il y eut ceci d'étrange que mon père voulait tout le temps danser avec moi, ce qui est inimaginable au Japon, se souvient-elle. *Il est venu voir ma pièce* ASOBI *et ne cessait d'imiter de façon clownesque tous les danseurs… Je me suis dit qu'il avait une carrure scénique et qu'un projet ensemble serait l'occasion de prononcer des mots importants qui n'avaient jamais existé entre nous.»*

Avant que la création ne démarre, la clause du contrat entre père et fille a été qu'il réponde spontanément à une liste vertigineuse et bariolée de questions – *Qu'est-ce que tu veux dire avec tes sculptures? Tu veux que je revienne au Japon, définitivement? Pourquoi, à Noël, on mettait des dinosaures au lieu du sapin? Combien de temps vas-tu encore vivre?»* Toutes déferlent sur le plateau et dans la précipitation de

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 18 DEC 15
Page de l'article : p.30
Journaliste : Ève Beauvallet

la bouche de Kaori Ito. A la dernière, il répond : 5 ans. *«Nous savions tous deux que nous allions nous séparer après ce projet.»*

Contrastes rythmiques. Entreprise d'exorcisme, exercice de maïeutique. Et surprise heureuse : ce qui était exposé sous forme de poncif dans le titre s'incarne avec intensité, à plusieurs reprises, sur le plateau. *Je danse parce que je me méfie des mots* est bien un drame de la communication, dans lequel il s'agit d'apprendre à libérer les mots pour apprivoiser le silence.
Plutôt qu'un récit linéaire et didactique, Kaori Ito propose une expérience de langage et livre d'élégantes métaphores sur le besoin et les effets de la parole. Peu importe les quelques maladresses (un jeu un peu démonstratif, parfois), on retient surtout cette façon de jouer sur les contrastes rythmiques, entre silence et déferlante sonore, logorrhée enfantine déversée en listes folles et pudeur paternelle. Elle dit qu'en tant que danseuse, parler sur scène de cette façon lui a coûté. C'était le prix à payer pour que naisse ce projet délicat, tentative de réconciliation familiale et culturelle qui passe aussi par la recherche d'une autre façon de se mouvoir : *«Mon travail corporel va consister désormais à baisser mon "centre", qui est actuellement trop haut, pour retrouver un peu du Japon.»* Quête identitaire qu'elle poursuivra au cinéma en 2016 dans le film *Naw Gi* du réalisateur franco-sénégalais Alain Gomis, centré sur son retour au pays.

ÈVE BEAUVALLET

***JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS*, ch. Kaori Ito, les 19 et 20 janvier à l'Hexagone ; Meylan, les 22 et 23 janvier au Lieu unique, Nantes, les 29 et 30 à la Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée. Tournée jusqu'en avril prochain (30 mars au 2 avril au CentQuatre,Paris)**

les inRocKuptibles
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 06/01/2016
Journaliste: P. Noisette

la fille de son père

Kaori Ito convie Hiroshi Ito pour un dialogue à deux voix.

Kaori Ito n'est pas la première à danser en famille : il n'est qu'à se souvenir de Mats Ek et Ana Laguna – mari et femme – ou Virgilio Sieni et son père Fosco. La Japonaise met ses pas dans les pas de ces duos complices. Hiroshi Ito, d'après ce qu'elle en dit sur scène, est un drôle d'animal écoutant de la musique grecque ou payant avec le porte-monnaie de son épouse. Le jeu des questions – parfois sans – réponses s'apparente à une séance de révélation. *"C'est important pour moi de te regarder. Après toutes ces années où je n'en avais pas le courage"*, résume la danseuse.

Alors, ils partagent le plateau-garage de la Ménagerie de Verre, osent une danse de salon et des facéties en tout genre. Les rôles parent-enfant s'inversent. Kaori Ito entame une danse au sol tel un bébé devenu trop grand qui finit sous l'armure imaginaire d'un samouraï. Elle jette à son géniteur des noms en pâture : Pina Bausch, Madonna, James Bond. Il prend la pause, amusé et détaché. Il y a du soliste traversé de toutes les influences en lui. Il a été scénographe, metteur en scène autrefois. A lu les auteurs français également. Hiroshi Ito, sculpteur, manipule une structure noire tout en pointes sous nos yeux. Un mystère provisoire. Que Kaori finira par déshabiller : c'est un monticule de chaises.

Je danse parce que je me méfie des mots est parfois inconfortable, désarticulé : comme si la rencontre n'était pas faite pour être jouée en public, fût-il d'un soir. Il faut alors tout le détachement de Hiroshi Ito, aussi malicieux qu'un gamin sorti du cinéma d'Ozu, pour désamorcer la tension naissante. Kaori Ito, *"cet insecte sensuel qui danse"*, s'offre au final une ronde libre rappelant au passage quelle incroyable interprète elle est. Du Ballet Preljocaj à Philippe Decouflé, de James Thierrée à Guy Cassiers, elle a absorbé sans jamais recopier des styles opposés. Traversé par la mort autant que par l'amitié, ce duo des Ito, père et fille, a l'élégance d'un conte japonais. **Philippe Noisette**

Je danse parce que je me méfie des mots
conception Kaori Ito les 19 et 20 janvier à Meylan (Hexagone), les 22 et 23 à Nantes (Lieu Unique), les 29 et 30 à Marne-la-Vallée (Ferme du Buisson), le 5 mars à Cognac (Avant-Scène), les 8 et 9 à Suresnes (Théâtre), du 17 au 19 à Toulouse (Théâtre Garonne), du 30 mars au 2 avril à Paris (104)

LE MONDE CULTURES&IDEES
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 30 JAN 16
Page de l'article : p.3
Journaliste : Rosita Boisseau

CULTURE & IDÉES

Belles du senior

Passé un certain âge, la plupart des danseurs s'arrêtent. Ceux qui continuent adaptent leur art aux métamorphoses de leur corps

ROSITA BOISSEAU

Carolyn Carlson ne tient pas en place. Assise, debout, assise, debout. Debout ! Dans le salon-studio de son appartement, près de Paris, elle se dresse, longue tige tendue vers le ciel, étire ses bras en tous sens, devant, derrière, croisés, décroisés. Elle incarne ce qu'elle dit, et inversement, signant d'un geste la dynamique anguleuse et souple qui a bâti son style. Elle s'impose, sans y penser le moins du monde, comme une femme faite danse, un point c'est tout.

A 72 ans, « la Carlson » est toujours là. *« C'est ce qu'on me dit lorsque je fais mon marché,* s'exclame-t-elle en riant. *Vous dansez encore ? »* Eh bien oui, plus que jamais même. Celle qui a mené une carrière à rebours de toute logique – elle prend la direction du Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais en 2004, à l'âge de 61 ans – s'apprête à attaquer un mois de représentations au Théâtre national de Chaillot, avec rien de moins que deux solos dont l'un, *Dialogue with Rothko,* dure plus d'une heure. C'est tout ? *« Evidemment, je suis stressée par ce spectacle,* glisse-t-elle. *C'est une responsabilité énorme d'aller jusqu'au bout de ces deux productions. Je ne sais pas si je pourrai continuer longtemps à faire des solos aussi longs, mais pour le moment… »*

Tout va bien. La preuve : son apparition, en février 2015, toujours à Chaillot, pour l'anniversaire des 30 ans des Centres chorégraphiques nationaux. Quelques minutes de pure intensité, suspendues à une silhouette aiguisée, une grâce intemporelle. *« Je suis mon âge, je suis mon corps, même si lorsque je danse j'ai l'impression d'avoir 30 ans,* blague Carlson. *C'est la vie, je suis une pêche bien mûre qui va tomber un jour. Je l'accepte. »*

En attendant, le mouvement l'emporte. Et Carlson n'est pas seule en scène. Alors qu'il y a cinq ans on comptait sur les doigts d'une seule main les danseurs de plus de 60 ans, ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui. En tête de pont, plus débordés que jamais depuis leur retour sur les plateaux en 2000, Françoise et Dominique Dupuy, respectivement 90 et 85 ans, soit *« quarante-cinq ans de retraite : vingt pour elle et vingt-cinq pour moi »,* calcule en riant Dominique. Mais aussi Germaine Acogny, 72 ans, Mariko Aoyama, ex de chez Pina Bausch, 65 ans, Raimund Hoghe, 66 ans, Ana Laguna, 60 ans, qui continuent à faire le job comme une évidence. *« Et j'ai envie que ça dure,* assène Germaine Acogny, qui vient de créer un nouveau solo, *A un endroit du début. Je ne veux pas m'arrêter. Je pense que nous apportons encore des choses au public. »*

Pas de limite de péremption pour se produire sur scène quand on est danseur ! Tous le clament haut et fort. Ils s'insurgent contre les préjugés qui piègent l'art chorégraphique dans un monde de jeunes gens techniques et virtuoses. Une vision très *« occidentale »,* selon Carlson, férue de bouddhisme et de spiritualité orientale, qui évoque immédiatement les *« trésors nationaux »* du spectacle vivant au Japon et en Corée. Le nom de Kazuo Ohno (1906-2010), qui conçut son solo emblématique *La Argentina,* en 1980, à l'âge de 74 ans et dansa jusqu'à 90 ans, est régulièrement cité en exemple. *« Ce que le grand âge nous donne, c'est l'opportunité d'être "en scène" de façon plus profonde et moins dans la brillance du spectacle où le chorégraphique a toujours tendance à prendre le dessus sur la danse »,* résume Dominique Dupuy. *« Chaque âge a ses qualités et ses valeurs,* ajoute le chorégraphe allemand Raimund Hoghe. *Nous devrions accepter les diffé-*

rentes étapes de la vie sur un plateau. Pourquoi les gens ont-ils si peur d'y voir des corps âgés ? Je me souviens des 90 ans du musicien Pablo Casals. On lui demanda pourquoi il continuait à travailler et il répondit : "Parce que je fais des progrès." Pour moi, c'est la même chose. Nous donnons quelque chose que l'on ne peut pas transmettre lorsqu'on est jeune. »

Si l'âge officiel de la retraite dans le ballet de l'Opéra national de Paris est de 42 ans, les interprètes s'arrêtent en moyenne, selon les statistiques, à 40 ans. La star Sylvie Guillem, 50 ans, a choisi de faire ses adieux à la scène en 2015. Une décision non négociable pour celle qui a enjambé avec maestria tous les styles et voulait partir *« en pleine forme »*. *« J'ai tellement d'énergie et de plaisir que je ne pourrais pas me contenter de faire moins bien,* confiait-elle en juin 2015. *Mon corps m'a donné des sensations incroyables que je veux conserver. »*

Formée, comme Guillem, à l'école de l'Opéra national de Paris, également sacrée danseuse étoile, Marie-Claude Pietragalla, 53 ans, continue à se produire. En duo avec son mari, Julien Derouault, avec lequel elle tient la scène depuis seize ans, elle s'affiche du 9 au 21 février dans *Je t'ai rencontré par hasard,* aux Folies-Bergère. Un exploit. *« Je n'ai pas de problème avec le temps, l'âge et les rides,* affirme-t-elle. *Je ne ressemble plus à la danseuse que j'étais il y a dix ans, mais je l'accepte. Notre travail chorégraphique avec Julien privilégie d'abord l'être humain. Nous sommes un homme et une femme avant d'être des danseurs, et nous nous situons au-delà de la performance et de la technique. La danse n'est pas du sport. »*

Evidemment, on ne lève plus la jambe à 60 ans comme à 20. Pour fêter les adieux du chorégraphe Mats Ek, 70 ans, Ana Laguna, qui se consacre aussi au théâtre, a interprété, en janvier, au Théâtre des Champs-Elysées, un nouveau pas de deux, *Hâche*. En répétitions, elle pointait combien les enchaînements de pas, guirlandes de gestes sautés, étaient loin de la complexité des spectacles de sa jeunesse. *« On ne va pas danser les mêmes choses, c'est clair,* déclare Mariko Aoyama, qui vient de créer un solo, *Tsunemasa,* dans la mise en scène d'Eric Oberdorff. *Je n'ai plus rien à prouver. Je suis plus proche du théâtre ou du butô maintenant, mais j'ai encore des choses à transmettre sur scène. J'essaye surtout de rester amicale avec la vieille dame que je vais devenir. J'ai de l'admiration pour ce que fait la nature, et le vieillissement en fait partie. »*

« Trouver une autre forme de beauté », comme le résume Raimund Hoghe, fait partie des priorités de ces artistes. Si la haute technique n'est plus de mise, elle évolue vers des formes hybrides, parfois plus théâtrales, plus ramassées dans l'espace, tout aussi fortes et précises. L'âge n'entame pas la signature artistique. La gestuelle de Carlson, très verticale et sophistiquée dans les mouvements des bras, s'est concentrée sur ses extrémités en restant fidèle à son essence. *« Comme je n'ai jamais travaillé au sol, ce n'est pas maintenant que je vais commencer »*, commente-t-elle. Enraciné, solidement tendu sur un travail de colonne vertébrale, le style de Germaine Acogny, qui dévoile aussi un talent de comédienne, est empreint de netteté. La contempler dans le solo *Mon élue noire* (2015), d'Olivier Dubois, est une leçon. *« Il faut savoir négocier avec l'âge, mais je dois dire que c'est la première fois de ma vie, moi qui suis pudique, que j'ose me mettre en soutien-gorge sur scène*, confie-t-elle. *J'ai de la chance d'avoir un bon corps, comme on dit, même si mon ventre n'est plus lisse et que je n'ai plus mes tablettes de chocolat. En Allemagne, un critique a dit que j'avais le dos d'un homme de 45 ans. Pas mal ! Mais pourquoi pas d'une femme de 45 ans ? De toute façon, le jour où je serai ridicule, mon mari me le fera savoir ! »*

Si la nature fait parfois bien les choses, il n'empêche qu'au jour le jour les soins, la routine et le training évoluent. Certains danseurs n'aiment pas évoquer leurs blessures et faiblesses – problèmes de hanches typiques du danseur, arthrose, etc. Mais garder une bonne condition physique exige une hygiène de vie méticuleuse. Séances d'ostéopathie, massages, acupuncture, rendez-vous avec le nutritionniste et prises de sang régulières s'enchaînent dans les agendas. *« Je chouchoute mon corps »*, souligne Germaine Acogny. Elle qui habite au bord de la mer, au Sénégal, marche aussi tout simplement chaque matin dans l'océan pour le bien de ses genoux.

Des pratiques comme le yoga, le tai-chi, le qi gong et la méditation sont évoquées par Carolyn Carlson et Sylvie Guillem. Celle-ci confiait en 2015 avoir compensé le vieillissement par *« plus de travail, plus d'échauffe-*

ments, plus d'écoute de soi, plus de raison aussi ». « Le mental prend le pas sur les possibilités physiques », précise-t-elle. Un point de vue que Carlson et Acogny partagent.

Pour Françoise et Dominique Dupuy, l'analyse lucide de leur potentiel entraîne des ajustements permanents. *« Nos danses ont du mal à envisager une course, car les jambes ne les portent plus, mais il faut chercher d'autres chemins praticables,* pointe avec humour Dominique Dupuy. *Nous ne pouvons travailler qu'une heure trente à deux heures par jour en studio pour trouver des idées nouvelles, et c'est déjà beaucoup. »* Au Théâtre de Chaillot, en 2010, dans le spectacle *Solo-Solo,* Françoise pointait ses difficultés. Les changements rapides de rythme, autrefois sa marque, sont devenus impossibles. *« C'est surtout que mon corps n'en a plus très envie,* expliquait-elle. *Passer sec d'un ralenti à un accès de vivacité est assez difficile. La mémoire des mouvements aussi n'est plus la même. Autrefois, mon corps imprimait immédiatement tous les pas et s'en souvenait sans faillir. Aujourd'hui, il ne veut plus, c'est comme ça ! »* En direct, lors d'une des représentations, Dominique lui avait tapé affectueusement sur la tête car elle avait fait un pas de travers. La vie ne se laisse pas oublier.

Si le trac ne diminue apparemment pas avec l'âge, le plaisir de la scène, sa jouissance même, eux, restent entiers. *« Je suis une nomade, j'adore le plateau, j'y suis chez moi,* dit Germaine Acogny. *Quand je danse, je suis au-delà de moi-même et je ressens une telle joie que je veux redonner ce cadeau aux autres. »* Plaisir d'offrir et joie de recevoir. ■

¶
À VOIR

« DIALOGUE WITH ROTHKO »
de Carolyn Carlson.
Théâtre de Chaillot (Paris),
du 5 au 7 février.

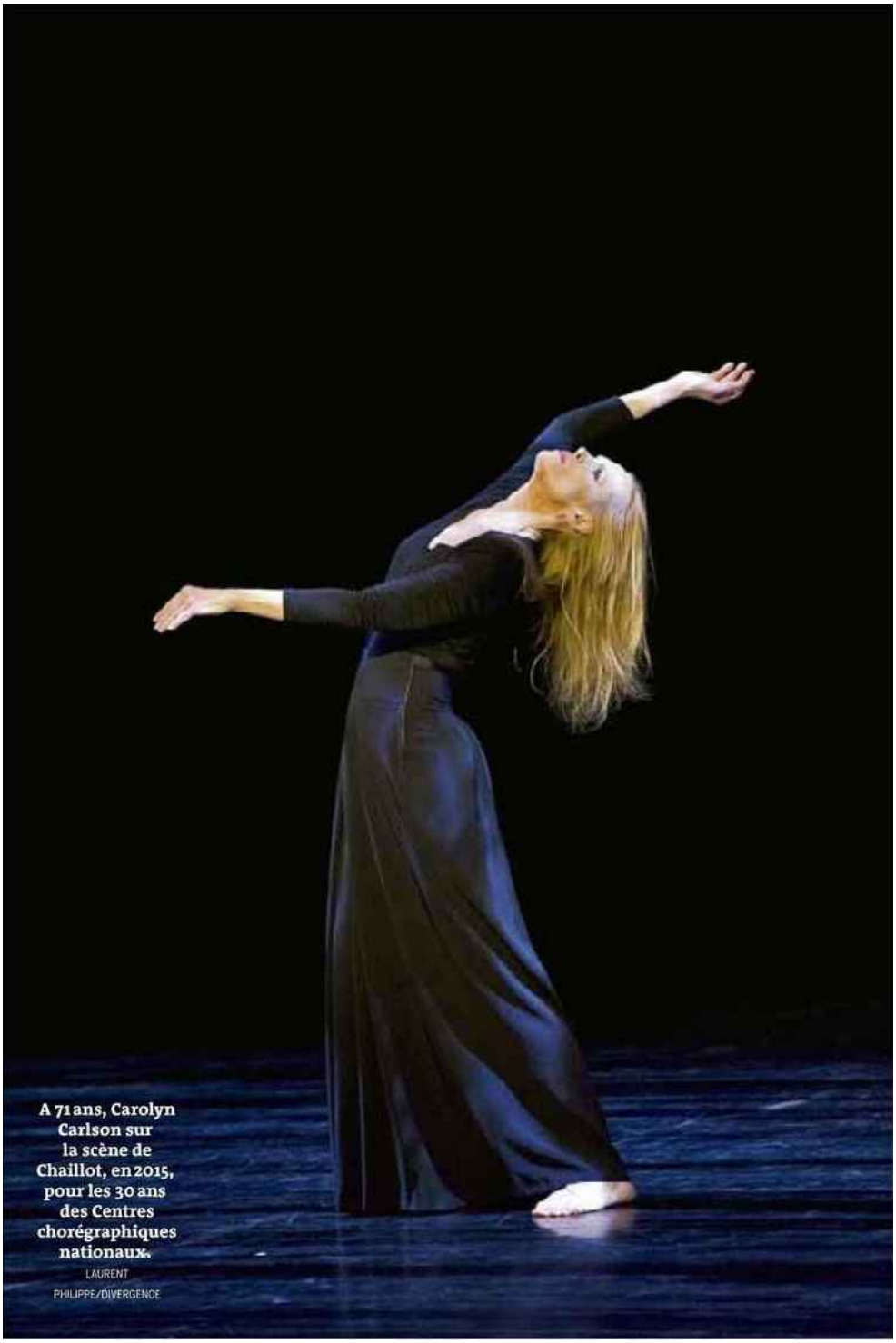
« DOUBLE VISION »
de Carolyn Carlson.
Théâtre de Chaillot (Paris),
du 10 au 12 février.

« PNEUMA »
de Carolyn Carlson,
avec le Ballet de l'Opéra de Bordeaux.
Théâtre de Chaillot (Paris),
du 17 au 20 février.

« À UN ENDROIT DU DÉBUT »
de Germaine Acogny.
Mise en scène de Mikaël Serre.
La Ferme du Buisson,
Noisiel (Seine-et-Marne),
les 29 et 30 janvier.

« Il faut savoir négocier avec l'âge, mais je dois dire que c'est la première fois de ma vie que j'ose me mettre en soutien-gorge sur scène »

GERMAINE ACOGNY
72 ans



A 71 ans, Carolyn Carlson sur la scène de Chaillot, en 2015, pour les 30 ans des Centres chorégraphiques nationaux.
LAURENT PHILIPPE/DIVERGENCE

Télérama Sortir
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 27 JAN/02 FEV 16
Page de l'article : p.23
Journaliste : Rosita Boisseau

Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Compagnie Dans6T – Réversible

18h30 (sam), la Ferme du Buisson, centre d'art contemporain, allée de la Ferme, 77 Noisiel, 01 64 62 77 77, lafermedubuisson com. (14-18 €)
Dans le cadre du festival Je Danse le Môa

TT Epatant et puissant solo que celui du danseur et chorégraphe hip-hop Bouziane Bouteldja. Intitulé *Réversible*, pour sans doute faire la preuve que toute vie peut en contenir une autre et changer de face, cette pièce aussi ciselée qu'émotionnelle ne compte que sur la danse pour évoquer le poids de la religion, son enfermement et les conséquences terribles que l'aveuglement et le silence peuvent entraîner. « Réversible *parle des violences sexuelles et physiques dans un contexte religieux...* », précise le chorégraphe. L'écriture limpide et inventive de Bouteldja, passé par la compagnie de Kader Attou, et sa capacité à raconter sans illustrer font de *Réversible* un solo de tout premier plan.

Compagnie Dans6T
Le 30 jan , la Ferme du Buisson, 77 Noisiel.

Télérama Sortir
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 27 JAN/02 FEV 16
Page de l'article : p.23
Journaliste : Rosita Boisseau

Danse

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Germaine Acogny – A un endroit du début

20h (ven.), 20h45 (sam.), la Ferme du Buisson, centre d'art contemporain, allée de la Ferme 77 Noisiel, 01 64 62 77 77, lafermedubuisson.com (14-18 €)

T Avec cette nouvelle pièce, violemment intime intitulée *A un endroit du début*, la danseuse et chorégraphe, figure de la scène africaine, Germaine Acogny, remonte à ses origines, raconte ses ancêtres et ses identités multiples au metteur en scène Mikaël Serre. Entre un père fonctionnaire colonial et une grand-mère prêtresse vaudoue, Germaine Acogny, passée par la compagnie de Maurice Béjart, qui lui confia la direction de l'école Mudra Afrique, à Dakar, tente de dessiner son autoportrait paradoxal. Au strict miroir de sa vérité intime. Et on peut compter sur Acogny pour se regarder en face.

Télérama Sortir
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 20/26 JAN 16
Page de l'article : p.17
Journaliste : R.B.

Invitations

Danse

A un endroit du début

Soirées Télérama Sortir les 29 jan., 20h, et 30 jan., 20h45, Ferme du Buisson, Noisiel (77). Loc.: 01 64 62 77 77.

Avec cette nouvelle pièce violemment intime, Germaine Acogny, danseuse et chorégraphe, figure de la scène africaine, remonte à ses origines, raconte ses ancêtres au metteur en scène Mikaël Serre. Entre un père fonctionnaire colonial et une grand-mère prêtresse vaudoue, Germaine Acogny tente de dessiner son autoportrait. – ***R.B.***

Paris Ile-de-France
pariscope
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 31426

Date : 27 JAN / 02 FEV 16

Guappecarto
Jeu 28, 20h. **Espace Jemmapes,** 116, quai de Jemmapes (10e). Me Gare de l'Est ou Jacques Bonsergent. 01.48.03.11.09. Pl : 8 à 10 €.

Ibrahim Maalouf - Kalthoum
Mer 27, 20h30. **Pôle culturel,** rue Joseph-Franceschi 94-Alfortville. 01.58.73.29.18. Pl : 23 à 27 €.

Idir
Sam 30, 20h45. **La Barbacane,** place du 8-Mai-1945 78-Beynes. 09.78.03.82.15. Pl : 14 à 18 €.

Jam session avec Abraham Cohen
Mer 27, 21h. **Petit Journal Montparnasse,** 13, rue du Commandant-René-Mouchotte (14e). Me Gaîté ou Montparnasse - Bienvenüe. 01.43.21.56.70. Entrée libre.

Jam session avec Laura Buenrostro Quartet
Sam 30, 22h30. **La Cave du 38 Riv',** 38, rue de Rivoli (4e). Me Saint-Paul. 01.48.87.56.30. Entrée libre.

Jerez Le Cam Quartet
Mar 2, 20h30. **Studio de l'Ermitage,** 8, rue de l'Ermitage (20e). Me Jourdain ou Ménilmontant. 01.44.62.02.86. Pl : 10 à 15 €.

Juan José Mosalini et Sandra Rumolino - Alma de tango
Dim 31, 17h. **Auditorium du conservatoire Edgar-Varèse,** 13, rue Louis-Calmel 92-Gennevilliers. 01.40.85.64.71. Entrée libre.

Katia Guerreiro
Fado. Mer 27, 20h30. **Carré Belle-Feuille,** 60, rue de la Belle-Feuille 92-Boulogne-Billancourt. Me Boulogne - Jean Jaurès ou Marcel Sembat. 01.55.18.54.00. Pl : 30,80 €.

Kelin-Kelin Orchestra
Ven 29, Sam 30, 21h30. **Baiser salé,** 58, rue des Lombards (1er). Me Châtelet. 01.42.33.37.71. Pl : 15 à 25 €.

Laura Buenrostro Quartet
Sam 30, 21h. **La Cave du 38 Riv',** 38, rue de Rivoli (4e). Me Saint-Paul. 01.48.87.56.30. Pl : 5 à 15 €.

Ljodahått
Jeu 28, 20h. **Les Trois Baudets,** 64, bd de Clichy (18e). Me Blanche. 01.42.62.33.33. Pl : 10 €.

Mathias Duplessy et les trois violons du monde
Ven 29, 20h30. **Musée des Arts asiatiques Guimet, Auditorium,** 6, place d'Iéna (16e). Me Boissière ou Iéna. 01.40.73.88.18. Pl : 12 à 17 €.

Melissa Laveaux
Ven 29, 20h30. **Deux Pièces Cuisine,** 42, av. Paul-Vaillant-Couturier 93-Le Blanc-Mesnil. 01.48.69.79.43. Pl : 9 à 16 €.

Mory Kanté
Ven 29, 20h30. **Théâtre Louis-Aragon,** 24, bd de l'Hôtel-de-Ville 93-Tremblay-en-France. 01.49.63.70.58. Pl : 5 à 17 €.

Myrddin
Jeu 28, 20h30. **Studio de l'Ermitage,** 8, rue de l'Ermitage (20e). Me Jourdain ou Ménilmontant. 01.44.62.02.86. Pl : 13 à 15 €.

Nahko and Medicine For the People
Mar 2, 19h. **Le Divan du monde,** 75, rue des Martyrs (18e). Me Pigalle. 01.40.05.06.99. Pl : 26,40 €.

Nawal
Jeu 28, 20h30. Jusqu'au 31 mars. **Bouffon-Théâtre,** 26-28, rue de Meaux (19e). Me Colonel Fabien. 01.42.38.35.53. Pl : 15 €.

Radio Palenke
Ven 29, 20h30. **L'Alimentation générale,** 64, rue Jean-Pierre-Timbaud (11e). Me Oberkampf ou Parmentier. 01.43.55.42.50. Pl : 5 €.

Régis Kole
Ven 29, 21h30. **Sunside,** 60, rue des Lombards (1er). Me Châtelet. 01.40.26.46.60. Pl : 18 à 20 €.

Roda do Cavaco
Dim 31, 19h30. **Studio de l'Ermitage,** 8, rue de l'Ermitage (20e). Me Jourdain ou Ménilmontant. 01.44.62.02.86. Pl : 10 €.

Sandra Joyce
Lun 1er, 19h30. **Centre culturel irlandais,** 5, rue des Irlandais (5e). Me Cardinal Lemoine. 01.58.52.10.30. Pl : 3 €.

Selkies Project
Jeu 28, 20h. **La Bellevilloise, La Halle aux oliviers, Café Bellevilloise,** 19, rue Boyer (20e). Me Gambetta. 01.46.36.07.07. Entrée libre.

« Sons d'hiver »
A partir du 29 janvier. www.sonsdhiver.org. Pl : 12 à 20 €. **Mulatu Astatke.** Sam 30, 20h. **Théâtre Jean-Vilar,** 1, place Jean-Vilar 94-Vitry-sur-Seine. Me Porte de Choisy. 01.55.53.10.60.

Vicente Pradal - Del flamenco a Lorca
Sam 30, 20h30. **Maison d'Orgemont,** 1, rue de la Tête-Saint-Médard 93-Épinay-sur-Seine. 01.48.41.41.40. Pl : 10,50 €.

danse

Alessandro Sciarroni - Joseph kids
Chor : **Alessandro Sciarroni.** Mar 2, 19h. **Espace culturel de l'Onde,** 8 bis, av. Louis-Breguet 78-Vélizy-Villacoublay. 01.78.74.38.60. Pl : 10 à 12 €.

Angelin Preljocaj - Spectral évidence, la Stravaganza
Chor : **Angelin Preljocaj.** Ven 29, 21h. **TPE Théâtre Paul-Eluard,** 162, rue Maurice-Berteaux 95-Bezons. 01.34.10.20.20. Pl : 27 à 30 €.

Association du 48 - Vos jours et vos heures
Chor : **Sylvain Prunenec.** Ven 29, 20h30. **Espace Charles -Vanel,** 22, bd du Maréchal-Galliéni 77-Lagny-sur-Marne. 01.64.12.47.50. Pl : 14 à 19 €.

Ballet de l'Opéra national de Perm - Don Quichotte
Chor : **Marius Petipa** et **Alexandre Gorski.** Avec le **Ballet de l'Opéra national de Perm.** Ven 29, 20h, Dim 31, 16h. **Opéra,** 1, place de France 91-Massy. 01.60.13.13.13.

Le Bourgeois gentilhomme
Mise en scène : **Flore Vialet,** Chor : **Tif Humb.** Sam 30, 17h30. Jusqu'au 27 mars. **Comédie Tour Eiffel,** 14, rue Desaix (15e). Me Dupleix. 01.77.17.85.04. Pl : 10 à 16 €.

Compagnie Senso tempo - Bonom
Chor : **Peggy Mousseau.** Dim 31, 15h. Jusqu'au 3 avril. **Théo Théâtre,** 20, rue Théodore-Deck (15e). Me Boucicaut, Convention, Porte de Versailles. 01.45.54.00.16. Pl : 8 à 10 €.

« Faits d'hiver »
Jusqu'au 11 février. www.faitsdhiver.com. Pl : 14 à 24 €. **Liz Santoro & Pierre Godard - Relative Collider.** Chor : **Liz Santoro** et **Pierre Godard.** Ven 29, Sam 30, Lun 1er, 19h30, Dim 31, 17h. **Théâtre de la Bastille,** 76, rue de la Roquette (11e). Me Bastille, Bréguet - Sabin, Voltaire. 01.43.57.42.14.

Françoise Tartinville - Emulsion cobalt
Chor : **Françoise Tartinville.** Ven 29, Sam 30, 20h30. **Théâtre Rutebeuf,** 16-18, allées Léon-Gambetta 92-Clichy. Me Mairie de Clichy. 01.47.15.98.50. Pl : 14 €.

Herman Diephuis - Bang
Chor : **Herman Diephuis.** Avec la **Compagnie Herman Diephuis.** Mer 27, 10h. Jusqu'au 27 janvier. **Théâtre Louis-Aragon,** 24, bd de l'Hôtel-de-Ville 93-Tremblay-en-France. 01.49.63.70.58. Pl : 3 €.

Jan Martens - The dog days are over
Chor : **Jan Martens.** Du Mer 27 au Sam 30, 20h30. Jusqu'au 30 janvier. **Théâtre de la Ville - Les Abbesses,** 31, rue des Abbesses (18e). Me Abbesses. 01.42.74.22.77. Pl : 10 à 26 €.

« Je Danse le Môa »
Les 29 et 30 janvier. lafermedubuisson.com. Pl : 14 à 18 €. **Germaine Acogny - A un endroit du début.** Mise en scène : **Mikaël Serre,** Chor : **Germaine Acogny.** Ven 29, 20h, Sam 30, 20h45. **Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza - Influences of a closet chant.** Chor : **Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza.** Ven 29, 21h30, Sam 30, 17h. **Kaori Ito - Je danse parce que je me méfie des mots.** Chor : **Kaori Ito.** Ven 29, 21h30, Sam 30, 16h30. **Compagnie Dans6T - Réversible.** Chor : **Bouziane Bouteldja.** Sam 30, 18h30. **La Ferme du Buisson, Centre d'art contemporain,** allée de la Ferme 77-Noisiel. 01.64.62.77.00 / 01.64.62.77.77.

José Montalvo - Asa Nisi Masa
Chor : **José Montalvo.** Mer 27, 14h30. **Théâtre des Sablons,** 62-70, av. du Roule 92-Neuilly-sur-Seine. Me Les Sablons. 01.55.62.60.35. Pl : 8 à 16 €.

Laura Scozzi - Barbe-neige et les sept petits cochons au bois dormant
Chor : **Laura Scozzi.** Du Mer 27 au Sam 30, 20h30, Dim 31, 15h. Jusqu'au 31 janvier. **Théâtre du Rond-Point, Salle Renaud-Barrault,** 2 bis, av. Franklin-Roosevelt (8e). Me Champs-Élysées - Clemenceau ou Franklin D. Roosevelt. 01.44.95.98.21. Pl : 16 à 38 €.

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 39975

Date : 27 JAN / 02 FEV 16
Page de l'article : p.37

● Week-end danse a **La Ferme du Buisson** (77) avec le festival **Je danse le moâ** Au programme le **29 janv.** a 20h, le **30 janv.** a 20h45 ***À un endroit du début*** de Germaine Acogny, Mikael Serre le **29 janv.** a 21h30, le **30 janv.** a 17h ***Influences of a Closet Chant*** d Albert Silindokuhle, Ibokwe Khoza le **29 janv.** a 21h30, le **30 janv.** a 16h30 ***Je danse parce que je me méfie des mots*** de Kaori Ito le **30 janv.** a 18h30 ***Réversible*** de Bouziane Bouteldja Pl 25€, TR 13/18€ Renseignements et resa 01 64 62 77 77

La Terrasse

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 71455

Date : JAN 16
Page de l'article : p.50
Journaliste : Gwénola David

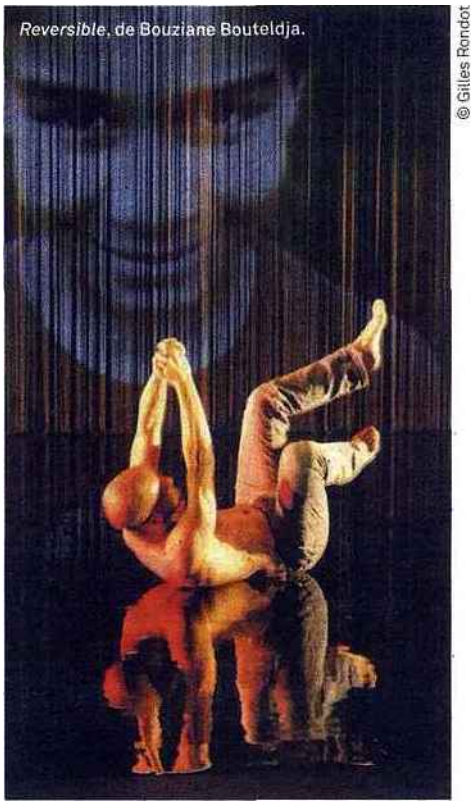
GROS PLAN

LA FERME DU BUISSON SCÈNE NATIONALE DE MARNE LE VALLÉE
FESTIVAL

JE DANSE LE MOÂ

Première édition d'un festival qui explore l'autoportrait chorégraphique.

Loin de se taire, le geste souvent trahit a la derobee les fremissements les plus intimes, va puiser son elan dans les plis enfouis de l âme, fait hurler soudain les silences noues dans la chair du temps C'est en questionnant le jeu du « je » que La Ferme du Buisson a tire le fil de *Je danse le môa* festival qui rassemble quatre artistes autour d'un même theme l'autoportrait choregraphique Au-dela de leurs differences ces createurs se croisent dans une dynamique commune qui guide leurs pas le chemin qui mene vers soi passe par ses origines, par les siens Ces exiles, d'un pays, d'une famille, d'une tradition ou d'une croyance, devoilent avec pudeur et force, le processus d'individuation qui les extrait de la gangue du passe Ainsi donc de Germaine Acogny, qui, sous le regard du metteur en scene Mikael Serre, se pare du mythe de Medee, mere et magicienne, meurtrie et meurtriere pour conter son histoire et l errance des identites *«Je suis revenue, en moi peut-être, a un endroit du debut »*, dit-elle



Reversible, de Bouziane Bouteldja.

© Gilles Rondot

LES FILS EMMÊLÉS DE LA FILIATION

Elle defait les fils de sa vie, revient sur la tradition la colonisation et la trahison d'un pere qui rompt avec le lien ancestral avec l'animisme et se convertit au catholicisme pour se « civiliser » *« Germaine incarne ce que nous sommes presque tous devenus, des humains en transit, des exiles, des convertis et reconvertis »* constate Mikael Serre La danseuse et choregraphe Kaori Ito elle aussi remonte le cours de son existence jusqu a rejoindre son pere, sculpteur de renom dans un duo qui rattrape l'enfance dans l'etreinte du present *Je danse parce que je me mefie des mots* devoile les êtres reclus sous les masques modeles par l art et la societe, denoue les nœuds de l amour filial durcis a force de silence C'est alors qu'ensemble, le pere et la fille dansent ce qui ne peut être dit Gay, croyant, traditionnaliste et guerisseur, le sud-africain Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza fait de son corps nu, tout en opulence sensuelle et rondeurs charnues l'autel du rituel sacre et de la danse profane Exprimant la sexualite, la religion, le deracinement dans *Influences of a closet chant* il revendique l'exuberance transgressive comme possibilite d une emancipation individuelle et collective Avec *Reversible*, Bouziane Bouteldja s'attaque aux tabous des religions et aux interdits des vieilles traditions Musulman durant trente ans, le danseur a quitte cette croyance Il interroge aujourd'hui son emprise sur les êtres *« Comment le corps et la pensee se soumettent a l'oppression physique, morale et religieuse ? »* Une question qui n a pas finit de resonner

Gwénola David

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Les 29 et 30 janvier 2015. Tél. 01 64 62 77 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

Kaori Ito et son père, Hiroshi Ito dans *Je danse parce que je me méfie des mots.*

© Gabriel Wong

comme une sorte de garant des mots et des gestes qui vont suivre. Ou plutôt, le gardien de son enfance, l'ancre de ce Japon longtemps quitté, désormais revendiqué. Kaori parle d'elle, enchaîne les questions, comme pour remplir ce vide. Tout y passe, c'est parfois loufoque, toujours profond et teinté d'un humour délicat. Soudain : *« Pourquoi dit-on de moi que je suis un insecte sensuel ? »*. Façon de renvoyer aux chorégraphes cet exotisme imposé. Aussitôt, la voilà qui endosse tour à tour le visage d'une poupée et se livre à une gestuelle qui hésite entre une caricature de samourai et la petite fille dans *L'Exorciste*, avec une charge grotesque qui tient tout autant d'une Valeska Gert que du manga japonais. Puis la voilà cygne, danseuse indienne, bauschienne... Une traversée express de son histoire !

UN FACE-À-FACE ÉMOUVANT

Son père, pendant ce temps reste immobile. Assis sur sa chaise en silence, comme laissant entre eux un espace restreint mais pourtant infranchissable. Tout change quand elle ôte ses habits de folklore et apparaît en robe noire. Renouant avec la danseuse contemporaine que l'on connaît, déployant sa gestuelle fluide, sensitive, singulière. Alors, son père se lève et entre dans la danse. Sa silhouette fine, noire, très graphique, fait penser à ces encres de Kafka. Il chante une série de *musicals* avant d'entonner – en japonais – *Les Feuilles mortes* ou le *Sirtaki* de Zorba, joignant le geste à la parole. Personnage léger, aérien, il a la même souplesse que sa fille, la même étrangeté qui tient à une certaine distance avec le monde. Un dialogue se noue, tendre et grave, marquant plus que des retrouvailles, une vraie rencontre entre artistes, et entre un père et sa fille. *« Les humains créent la réalité par l'imagination »* dit le père. . Kaori Ito, elle, a réinventé la paternité par la danse.

Agnès Izrine

Festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, 12 rue Paul-Léchevin, 75011 Paris.
Les 11 et 12 décembre 2015. Tél. 01 43 38 33 44.
Durée : 1h00.
Également : Les 19 et 20 janvier 2016 à **l'Hexagone Scène nationale Meylan** ; les 22 et 23 janvier 2016 au **Lieu Unique, Nantes** ; les 29 et 30 janvier 2016 à **La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée** ; le 5 février 2016 à **l'Octogone de Pully** ; le 5 mars 2016 à **l'Avant-Scène de Cognac** ; les 8 et 9 mars 2016 au **Théâtre de Suresnes Jean-Vilar** ; du 17 au 19 mars 2016 au **Théâtre Garonne de Toulouse** ; du 30 mars au 2 avril au **CENTQUATRE**, Paris.

La Terrasse

Périodicité : Mensuel
OJD : 71455

Date : JAN 16
Page de l'article : p.56
Journaliste : Agnès Izrine

CRITIQUE

MÉNAGERIE DE VERRE
FESTIVAL LES INACCOUTUMÉS / CHOR **KAORI ITO**

JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

Un portrait intimiste dans lequel Kaori Ito explore ses racines, au travers d'une rencontre artistique et humaine avec son père Hiroshi Ito.

Kaori Ito a réalisé une brillante carrière de danseuse en Occident, interprète d'Alain Platel, de Philippe Decouflé ou d'Angelin Preljocaj, d'Aurélien Bory ou James Thierrée. Mais aujourd'hui elle explore son propre langage chorégraphique à partir de son histoire et de sa géographie personnelle, quelque part entre deux cultures, où son corps s'est glissé. En costume traditionnel, la voici face à son père, Hiroshi, sculpteur,

Afrique Asie
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : FEV 16
Page de l'article : p.82-83
Journaliste : Corinne Moncel

Culture

Danse Après « Mon élue noire, Sacre du printemps n°2 » en 2015, la grande Germaine Acogny, 71 ans, épate encore public et critique dès ce début 2016 avec le bouleversant « À un endroit du début ». Entretien.

« Mon corps est ma plume, ma liberté »

Propos recueillis par
Corinne Moncel

On se pince pour y croire : ce corps magnifique, tout en grâce et en énergie, qui exprime avec une intensité sans pareille l'intériorité humaine, est septuagénaire. Germaine Acogny, danseuse et chorégraphie sénégalaise internationalement reconnue, collectionneuse de distinctions, a commencé et fini l'année 2015 sur le solo *Mon élue noire, Sacre du printemps n° 2*, chorégraphié par Olivier Dubois, directeur des Ballets du Nord et du Centre chorégraphique national de danse de Roubaix (France). Déjà, le grand Maurice Béjart, qui avait confié à Germaine Acogny la direction de l'école Mudra Afrique (1977-1982) à Dakar, avait voulu qu'elle danse sur la musique du célèbre ballet d'Igor Stravinski. Le projet n'avait pas abouti. « *Cela m'a beaucoup émue qu'un jeune chorégraphe me le demande à nouveau*, confie Germaine Acogny. Mon élue noire *est un solo intense qui parle de la colonisation, sur des phrases d'Aimé Césaire. Nous avons beaucoup échangé avec Olivier Dubois et l'équipe. Je suis contente d'avoir ce dialogue entre générations, c'est cela qui contribue à changer le monde.* »

La pièce a bouleversé la presse, qui a qualifié la danseuse de « *bête de scène* », le public lui a fait un triomphe. Le spectacle a tourné en Allemagne et en France quasiment à guichets fermés, et il sera encore à l'affiche en mars prochain à Marseille et à Toulouse [1].

Autobiographique

Mais c'est sur une autre création, *À un endroit du début*, que démarre l'actualité 2016 de Germaine Acogny. Un solo encore, mis en scène par un autre jeune metteur en scène qui monte, fasciné par la grande dame de la danse africaine, le Franco-Allemand Mikaël Serre. Peut-être un plus grand défi encore pour elle : « *C'est un récit autobiographique qui parle encore de colonisation. J'y dialogue avec mon père qui était fonctionnaire colonial et très occidentalisé. Je lui en ai beaucoup voulu, mais j'ai pardonné. Il a été un témoin de l'époque de la colonisation, et c'est de ça que je voulais parler.* » Une femme artiste qui raconte sa vie, son parcours, ses conflits, au cœur de l'Histoire d'un continent tourmenté… Un spectacle qui n'a pas toujours été facile. Mais « *Mikaël Serre m'a beaucoup aidé à accoucher de moi-même. Il a géré avec énormément de doigté et de savoir-faire la direction du spectacle* ». La chorégraphie a été présentée les 29 et 30 janvier en première française à la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, dont on connaît l'exigence dans les choix artistiques. Pour ceux qui l'ont ratée, *À un endroit du début* est programmé à Paris en mars prochain [2].

■ À 71 ans, vous créez et dansez sur scène plus que jamais ! C'est exceptionnel…

❒ Je danse parce que c'est une nécessité. Je dis souvent que mon corps, c'est ma plume. C'est avec lui que j'« écris » les choses que j'ai envie de dire, en toute liberté. Et plus j'avance en âge, plus j'ai de liberté ! Tant qu'on a la force de le faire, il faut continuer à s'exprimer et à se battre. Mon corps est toujours capable d'écrire, alors je continue. Pourquoi le mettre à la retraite ? Il faut qu'il bouge ! Il est comme une voiture : si on la met au garage, elle va rouiller. Alors je l'entretiens, j'y mets de l'huile ! Chacun de nous est une exception, c'est vrai, mais je ne suis pas exceptionnelle pour autant. Carolyn Carlson aux États-Unis, qui est de ma génération, poursuit son œuvre de chorégraphe et de danseuse ; Françoise Dupuis, l'une des premières en France à avoir créé un ballet contemporain, continue elle aussi à danser à plus de 90 ans. Et nous ne sommes pas les seules. En réalité, je suis la voie tracée par ma mère spirituelle : elle avait mal aux genoux, aux jambes, ça coinçait de partout, mais quand elle entendait le tam-tam résonner, elle se levait pour danser !

■ Vous avez tout de même pris votre retraite de l'École des sables [3]…

❒ Oui, j'ai passé la main l'an dernier, mais il faut croire en ce que l'on fait, qui va au-delà de soi. Aujourd'hui c'est mon fils, Patrick Acogny, qui est le directeur artistique de l'École des sables. Pas parce que c'est mon fils : je ne suis pas bête, je ne vais pas introduire un grain de sable dans ce que j'ai créé ! Mais parce qu'il en a vraiment les capacités.

■ C'est vous qui l'avez formé ?

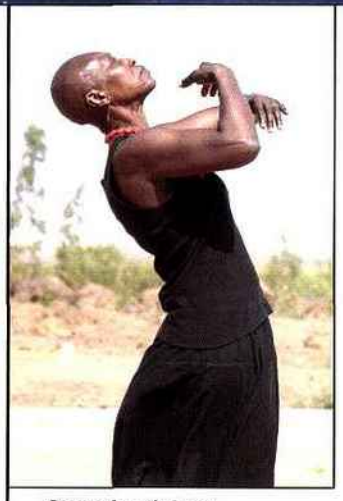
❒ Il a pris quelques cours avec moi, mais il a surtout suivi d'autres formations. Il a notamment travaillé avec la compagnie Ébène, de la Burkinabé Irène Tassembédo, et a été directeur artistique du Kokuma Dance Theatre,

« JE SUIS ÉMERVEILLÉE PAR LES JEUNES QUI LUTTENT POUR AFFRONTER LEURS ESPOIRS. »

Afrique Asie
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : FEV 16
Page de l'article : p.82-83
Journaliste : Corinne Moncel

Photos : D. R.



Germaine Acogny, une grâce, une énergie, une intensité sans pareilles.

une compagnie de danse à Birmingham, en Angleterre. Il a également passé un doctorat de danse à Paris VIII et donne des cours à Paris VII. Depuis, il a fait son chemin. Il est allé en Inde pour s'inspirer des danses indiennes. Nous n'avons pas la même technique : lui déconstruit les danses traditionnelles là où je m'en inspire dans ma démarche. Bref, il n'est pas du tout le clone de sa mère !

■ Vous ployez sous les éloges internationaux, et on vous qualifie de « *grande dame de la danse contemporaine africaine* ». Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

❒ Comme d'autres, j'ai créé ma propre technique en m'inspirant de mon travail en Occident, mais en y intégrant l'essence même des danses patrimoniales africaines. Cette technique consiste en fait en sept techniques, enseignées à l'École des sables à des professionnels, et elle est validée par un diplôme. Nous avons mis en place un programme de formation sur trois ans qui se fait par étapes : chaque année, un stage intensif de trois mois, puis un travail à fournir et des thèmes à chorégraphier le restant de l'année. J'ai transmis cette technique à une quinzaine de personnes du monde entier, qui peuvent à leur tour l'enseigner. Pour la session 2015-2017, nous avons 23 stagiaires. Depuis 1998, nous avons reçu 410 « sablistes ».

■ Comment avez-vous vu évoluer la danse contemporaine en Afrique depuis une vingtaine d'années ?

❒ Il y a eu un tourbillon d'énergie, de créativité de la part de jeunes depuis l'époque où, avec Alphonse Tiérou, j'ai été directrice du programme danse contemporaine à Afrique en créations (1997-2000). La danse contemporaine africaine était encore rare, il s'agissait de la promouvoir. Puis il y a eu la génération des Irène Tassembedo, Salia ni Seidou – pour ne citer qu'eux –, et aujourd'hui de plus jeunes. Entretemps, les danses urbaines sont entrées dans la création et ça a donné une vitalité nouvelle. Bien sûr, c'est comme le bon vin, il y a de bonnes et de moins bonnes années. Mais je suis toujours émerveillée de voir des jeunes qui luttent pour affronter leurs espoirs. C'est ce que nous leur enseignons à l'École des sables : à se battre pour mettre leurs propres idées en place à travers des festivals, des réseaux, même si nous n'avons pas de grands moyens. C'est une école de vie. Et je suis heureuse d'avoir ce dialogue avec les jeunes.

■ Les danses contemporaines africaines ont dorénavant leur place sur les scènes internationales. Les politiques culturelles des pays africains vous semblent-elles suffisantes pour les promouvoir ?

❒ Pas du tout ! Nos chefs d'État et nos gouvernements ne prennent aucune initiative de ce côté-là. Nous n'avons pas assez de liberté pour nous exprimer et ils ne font pas d'efforts pour soutenir la création ! La plupart du temps, les subventions viennent d'ailleurs et il faut se battre pour les obtenir. N'allez pas me dire qu'il n'y a pas d'argent, ce n'est pas vrai ! Il y a énormément de gens riches en Afrique, il ne faut pas se raconter des histoires ! Oui, c'est vrai, il y a eu des avancées certaines, mais ce n'est pas grâce aux gouvernements africains. ■

(1) Le 23 mars à Klap-Maison pour la danse à Marseille (04 96 11 11 20), et le 25 mars au théâtre Sorano de Toulouse (05 81 91 79 19).

(2) Du 16 au 19 mars au Théâtre de la ville-théâtre des Abbesses. http://www.theatredelaville-paris.com

(3) L'école de danse qu'elle a fondée à Toubab Dialaw, au Sénégal, en même temps que l'association Jant-Bi. https://fr-fr.facebook.com/ecoledessables

mouvement
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 81/2015
Page de l'article : p.104
Journaliste : Emmanuelle Tonnerre

ÎLE-DE-FRANCE

DANSE

Ego performatus

À ceux qui disent que les artistes sont en éternelle quête d'eux-mêmes, la Ferme du buisson répond avec enthousiasme et invite Germaine Acogny et Mikaël Serre, Kaori Ito, Albert Ibokwe Khoza et Bouziane Bouteldja à 4 autoportraits chorégraphiques. Février accueille un nouveau rendez-vous performatif sur le projet Alfred Jarry Archipelago.

• Emmanuelle Tonnerre

Je danse le moâ, les 29 et 30 janvier et **Performance day,** le 13 février à la Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée.

GERMAINE ACOGNY I MIKAËL SERRE **DANSE**

Germaine Acogny dans *À un endroit du début* © THOMAS DORN

GERMAINE ACOGNY I MIKAËL SERRE JANT-BI
À un endroit du début CRÉATION I SOLO

MÉDÉE, L'AFRICAINE

Germaine Acogny revient sur son histoire personnelle et familiale, mise en scène par Mikaël Serre. Un regard sur la colonisation, intime mais sans amertume.

APRÈS PLUSIEURS ANNÉES SANS CRÉATION, VOUS ÊTES SUR TOUS LES FRONTS : AVEC *AFRO-DITES*, PIÈCE DE GROUPE DE VOTRE COMPAGNIE JANT-BI, SUIVI DU SOLO *MON ÉLUE NOIRE* CHORÉGRAPHIÉ PAR OLIVIER DUBOIS, ET MAINTENANT AVEC MIKAËL SERRE COMME METTEUR EN SCÈNE D'*À UN ENDROIT DU DÉBUT*.

GERMAINE ACOGNY : Un projet de longue date ! J'avais envie de m'exprimer dans une tragédie. J'ai rencontré **Mikaël Serre** plusieurs fois pour confronter les héroïnes grecques à la situation de la femme en Afrique. Entre-temps, je voulais absolument relever le défi d'être interprète pour Olivier Dubois.

VOUS TRAVAILLEZ SUR MÉDÉE, UNE ÉTRANGÈRE TRAHIE ET REJETÉE. DE QUELLE FAÇON CE MYTHE PARLE-T-IL AUX FEMMES AFRICAINES ?

G. A. Les femmes en Afrique sont confrontées à la polygamie. Quand mon propre mari a décidé de prendre une seconde femme, j'ai décidé de le quitter. Dans chaque famille, il y a une tragédie !

***À UN ENDROIT DU DÉBUT* RACONTE VOTRE HISTOIRE ET DONC CELLE DE VOTRE FAMILLE. QUELLE EN SERAIT LA DIMENSION TRAGIQUE ?**

G. A Mon père a écrit un livre sur le processus de sa dépersonnalisation. Énarque français et administrateur des colonies, il représentait la France en Afrique. Mais il est né au Bénin, dans une culture animiste dont le fétiche est le python. L'image du serpent dans la *Bible* l'a profondément perturbé. Le christianisme a également rompu la transmission du savoir ancestral de ma grand-mère, prêtresse vaudou. Nous mettons le récit de mon père et les contes de mon enfance en rapport avec Médée et les vagues de migration actuelles.

LA DANSE PREND QUELLE PLACE DANS CE SOLO ?

G. A. : Elle évoque les ambiances et les énergies. Je cherche à créer un véritable théâtre dansé dans l'esprit des conteurs-danseurs-chanteurs de l'Afrique originelle. Mes créations partent toujours de la vie sur place, à Toubab Dialaw, pour se nourrir de cette énergie particulière. **Sébastien Dupouey** a observé les femmes du village au travail avant de tourner les vidéos qui sont pour moi de vraies partenaires, tout comme la musique de **Fabrice Bouillon** et la scénographie de **Maciej Fiszer**.

Propos recueillis par T H

THÉÂTRE DES ABBESSES • A

16 < 19 MARS

CHORÉGRAPHIE **Germaine Acogny**
MISE EN SCÈNE & CONCEPTION **Mikaël Serre**
ASSISTANT CHORÉGRAPHIE **Patrick Acogny**
SCÉNOGRAPHIE **Maciej Fiszer**
COSTUMES **Johanna Diakhate-Rittmeyer**
VIDÉO **Sébastien Dupouey**
MUSIQUE COMPOSÉE & INTERPRÉTÉE PAR **Fabrice Bouillon « Laforest »**
LUMIÈRES **Sébastien Michaud**

AVEC **Germaine Acogny**

COPRODUCTION Les Théâtres de la Ville du Luxembourg – Théâtre de la Ville-Paris – Institut français-Paris – CNDC-Angers. **RÉSIDENCE ET COPRODUCTION** La Ferme du Buisson. **RÉSIDENCE** le Centquatre-Paris.

Mouvement.net

Date : 03/02/2016
Heure : 23:51:15
Journaliste : Alice Bourgeois

www.mouvement.net
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Et moi et moâ

Albert Silindokuhle Ibokwe Khosa. © Photo : D. R.
Critiques festival
Germaine Acogny
Ce vendredi 29 janvier, la Ferme du buisson et son festival Je danse le Moâ, invitent quatre chorégraphes à questionner la notion d'identité. Retour sur *À un endroit du début,* de Germaine Acogny et *Influences of a closet chant* d'Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza ainsi que sur l'exposition l'exposition *Alfred Jarry Archipelago (détails).*

Chants disparus

Originaire du Bénin, la danseuse, chorégraphe et pédagogue Germaine Acogny dirige à Dakar, de 1977 à 1982, l'école de danse Mudra Afrique, créée par Maurice Béjart et Léopold Sedar Senghor. Elle s'installe ensuite à Bruxelles et Toulouse, avant de rejoindre le Sénégal. Son identité, déchirée entre le reniement de la culture africaine de son père qui se convertit au christianisme avant de se marier, et les croyances ancestrales dans lesquelles sa grand-mère, prêtresse, l'a baignée, est au cœur du spectacle, porté par une mise en scène protéiforme.

Grâce à sa danse, et au perpétuel va-et-vient entre le passé et le présent concrétisé par le rideau de fils d'or, grâce aux vidéos projetées sur l'écran (montrant le visage, de sa grand-mère, raviné de ridules et éclairé par le soleil, des plans de mer, ou des scènes de danse portées par l'allégresse), grâce aux contes et costumes. L'histoire personnelle de Germaine Acogny s'entrecroise avec la légende grecque de la magicienne Médée et l'univers de la fable bâtit ainsi un pont entre les vieux fonds de légendes des deux continents. Germaine Acogny règle ainsi, sous le couvert du masque, ses comptes avec les travers des deux sociétés au sein desquelles elle s'est construite : de la misogynie et la polygamie qu'elle a connu au Sénégal et au Bénin, au racisme et à la xénophobie de la France.

Dans cette déclaration d'amour pour ses ancêtres, nostalgie de la patrie perdue, revivification de l'esprit animiste, Germaine Acogny semble avoir surtout exprimé un désir de réconciliation.

De l'art de la transgression

Le jeune Sud-Africain Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, croyant, homosexuel, militant pour la défense des cultures noires et guérisseur, danse le plaisir de l'affirmation de soi. *« Même si l'on ne me sent pas, même si l'on fait semblant de ne pas me voir, je passe à travers vous ».*

La mise en scène exubérante conjugue un décor de maison de poupée aux encens capiteux, des chants incantatoires et une la parure magistrale, bien vite ôtée pour laisser place à son corps entièrement dévêtu, donnant à voir le jeu des plis et replis du corps d'Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza. Dans ce face à face intime, le jeune danseur retrace son parcours marqué par une homosexualité peu tolérée en Afrique du Sud (malgré le fait que le pays soit le premier du continent, en 2006, à adopter le mariage gay) ; et son désir d'être danseur, malgré toutes les normes et incidents de parcours. Joueur, complice, Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza relate par exemple, non sans humour, une audition de danse classique au cours de laquelle son corps et le « peu de technique » qu'il avait alors, lui valurent railleries et insultes. Il n'en restera pas là et *Influences of a closet chant,* insolite et touchant, tourne depuis 2012. *« Je veux être l'homme que je veux être, j'abattrai une vache comme un homme et danserai comme une femme, parce que je suis Ibokwe ».*

Grandeurs et misères d'Alfred Jarry

En première partie de soirée, la visite guidée de l'exposition Alfred Jarry Archipelago*, conçue en partenariat avec les musées de Florence, Quimper et Louvain a permis de découvrir les influences insolites d'Alfred Jarry sur l'art contemporain… Et de redécouvrir le précoce inventeur qu'il fut lui-même.*

La forme de l'exposition reprend une trouvaille du roman *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (pataphysique : *« Science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité. »)* Son héros rend visite à des artistes qu'il admire et qui habitent chacun sur une île différente. Alfred Jarry, un auteur oublié ? Mort en 1907 à Paris à l'age de 34 ans, Jarry a été encensé par Breton, Picasso ou encore Ionesco, mais fut oublié du second XXe siècle. Après avoir écrit, à l'âge de 15 ans, une première version du futur *Ubu-Roi*, alors appelée *Les Polonais*, il lui donne sa tournure définitive vers 19 ans… Elle immortalise un ancien professeur de physique « résumant tout le grotesque du monde », transformé sous les traits d'un dictateur truculent, assoiffé de « phynances » et sans aucun scrupule.

Dans cet archipel on trouve Wiliam Anastasi – qui admira suffisamment Jarry pour lui consacrer deux manuscrits de 900 pages (le premier est exposé, page après page, sur les murs de la Ferme du buisson). Anastasi s'y applique à démontrer que primo, Marcel Duchamp ne serait rien sans Alfred Jarry et, *deuxio*, que James Joyce non plus. Par exemple, l'urinoir de Duchamp, devenu symbole du lancement de l'art contemporain, n'est selon lui, qu'une citation des urinoirs dévissés par le héros du roman *Le surmâle.* Quant au mot imprononçable composé de cent lettres, qui figure sur la première page de *Finnegan's wake* et qui reproduit, soi-disant, le cri de Dieu au moment où il chasse Ève et Adam du paradis, serait le fruit des recherches sonores et aléatoires… du Français Jarry.

L'artiste autrichien Rainer Ganahl, né en 1961, propose, pour sa part, une série d'œuvres baptisée *« I wanna be Alfred Jarry »*. Ces objets anciens, achetés sur eBay, rappellent la tendance maniaque de l'écrivain à contracter des dettes qu'il ne remboursait jamais. D'ailleurs, du marchand de cycles lavallois qui jusqu'à la fin de sa vie le harcela dans l'espoir de se voir rembourser son vélo, Alfred Jarry fit un personnage du *Faustrelle*… Une manière de rembourser son créancier, sans doute.

À un endroit du début **de Germaine Acogny**, ***Influences of a closet chant*** **d'Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza** et ***Alfred Jarry Archipelago*** ont été présentés le 29 et 30 janvier à la Ferme du buisson, Noisiel (festival Je danse le Moâ).

Le Monde.fr

Date : 28/01/2016
Heure : 00:43:07
Journaliste : Rosita Boisseau

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 350

Visualiser l'article

Danse : les belles du senior

Carolyn Carlson ne tient pas en place. Assise, debout, assise, debout. Debout ! Dans le salon-studio de son appartement, près de Paris, elle se dresse, longue tige tendue vers le ciel, étire ses bras en tous sens, devant, derrière, croisés, décroisés. Elle incarne ce qu'elle dit, et inversement, signant d'un geste la dynamique anguleuse et souple qui a bâti son style. Elle s'impose, sans y penser le moins du monde, comme une femme faite danse, un point c'est tout.

A 72 ans, « la Carlson » est toujours là. *« C'est ce qu'on me dit lorsque je fais mon marché,* s'exclame-t-elle en riant. *Vous dansez encore ? »* Eh bien oui, plus que jamais même. Celle qui a mené une carrière à rebours de toute logique – elle prend la direction du Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais en 2004, à l'âge de 61 ans – s'apprête à attaquer un mois de représentations au Théâtre national de Chaillot, avec rien de moins que deux solos dont l'un, *Dialogue with Rothko,* dure plus d'une heure. C'est tout ? *« Evidemment, je suis stressée par ce spectacle,* glisse-t-elle. *C'est une responsabilité énorme d'aller jusqu'au bout de ces deux productions. Je ne sais pas si je pourrai continuer longtemps à faire des solos aussi longs, mais pour le moment… »*

Tout va bien. La preuve : son apparition, en février 2015, toujours à Chaillot, pour l'anniversaire des 30 ans des Centres chorégraphiques nationaux. Quelques minutes de pure intensité, suspendues à une silhouette aiguisée, une grâce intemporelle. *« Je suis mon âge, je suis mon corps, même si lorsque je danse j'ai l'impression d'avoir 30 ans* , blague Carlson. *C'est la vie, je suis une pêche bien mûre qui va tomber un jour. Je l'accepte. »*

« Chaque âge a ses qualités et ses valeurs »
En attendant, le mouvement l'emporte. Et Carlson n'est pas seule en scène. Alors qu'il y a cinq ans on comptait sur les doigts d'une seule main les danseurs de plus de 60 ans, ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui. En tête de pont, plus débordés que jamais depuis leur retour sur les plateaux en 2000, Françoise et Dominique Dupuy, respectivement 90 et 85 ans, soit *« quarante-cinq ans de retraite : vingt pour elle et vingt-cinq pour moi »,* calcule en riant Dominique. Mais aussi Germaine Acogny, 72 ans, Mariko Aoyama, ex de chez Pina Bausch, 65 ans, Raimund Hoghe, 66 ans, Ana Laguna, 60 ans, qui continuent à faire le job comme une évidence. *« Et j'ai envie que ça dure,* assène Germaine Acogny, qui vient de créer un nouveau solo, *A un endroit du début. Je ne veux pas m'arrêter. Je pense que nous apportons encore des choses au public. »*

Pas de limite de péremption pour se produire sur scène quand on est danseur ! Tous le clament haut et fort. Ils s'insurgent contre les préjugés qui piègent l'art chorégraphique dans un monde de jeunes gens techniques et virtuoses. Une vision très *« occidentale »,* selon Carlson, férue de bouddhisme et de spiritualité orientale, qui évoque immédiatement les *« trésors nationaux »* du spectacle vivant au Japon et en Corée. Le nom de Kazuo

Ohno (1906-2010), qui conçut son solo emblématique *La Argentina,* en 1980,à l'âge de 74 ans et dansa jusqu'à 90 ans, est régulièrement cité en exemple. *« Ce que le grand âge nous donne, c'est l'opportunité d'être "en scène" de façon plus profonde et moins dans la brillance du spectacle où le chorégraphique a toujours tendance à prendre le dessus sur la danse »,* résume Dominique Dupuy. *« Chaque âge a ses qualités et ses valeurs* , ajoute le chorégraphe allemand Raimund Hoghe. *Nous devrions accepter les différentes étapes de la vie sur un plateau. Pourquoi les gens ont-ils si peur d'y voir des corps âgés ? Je me souviens des 90 ans du musicien Pablo Casals. On lui demanda pourquoi il continuait à travailler et il répondit : "Parce que je fais des progrès." Pour moi, c'est la même chose. Nous donnons quelque chose que l'on ne peut pas transmettre lorsqu'on est jeune. »*

Si l'âge officiel de la retraite dans le ballet de l'Opéra national de Paris est de 42 ans, les interprètes s'arrêtent en moyenne, selon les statistiques, à 40 ans. La star Sylvie Guillem, 50 ans, a choisi de faire ses adieux à la scène en 2015. Une décision non négociable pour celle qui a enjambé avec maestria tous les styles et voulait partir *« en pleine forme ».« J'ai tellement d'énergie et de plaisir que je ne pourrais pas me contenter de faire moins bien,* confiait-elle en juin 2015 *. Mon corps m'a donné des sensations incroyables que je veux conserver. »*

« Trouver une autre forme de beauté »
Formée, comme Guillem, à l'école de l'Opéra national de Paris, également sacrée danseuse étoile, Marie-Claude Pietragalla, 53 ans, continue à se produire. En duo avec son mari, Julien Derouault, avec lequel elle tient la scène depuis seize ans, elle s'affiche du 9 au 21 février dans *Je t'ai rencontré par hasard,* aux Folies-Bergère. Un exploit. *« Je n'ai pas de problème avec le temps, l'âge et les rides,* affirme-t-elle. *Je ne ressemble plus à la danseuse que j'étais il y a dix ans, mais je l'accepte. Notre travail chorégraphique avec Julien privilégie d'abord l'être humain. Nous sommes un homme et une femme avant d'être des danseurs, et nous nous situons au-delà de la performance et de la technique. La danse n'est pas du sport. »*

« Il faut savoir négocier avec l'âge, mais je dois dire que c'est la première fois de ma vie, moi qui suis pudique, que j'ose me mettre en soutien-gorge sur scène » Germaine Acogny, 72 ans
Evidemment, on ne lève plus la jambe à 60 ans comme à 20. Pour fêter les adieux du chorégraphe Mats Ek, 70 ans, Ana Laguna, qui se consacre aussi au théâtre, a interprété, en janvier, au Théâtre des Champs-Elysées, un nouveau pas de deux, *Hâche* . En répétitions, elle pointait combien les enchaînements de pas, guirlandes de gestes sautés, étaient loin de la complexité des spectacles de sa jeunesse. *« On ne va pas danser les mêmes choses, c'est clair,* déclare Mariko Aoyama, qui vient de créer un solo, *Tsunemasa,* dans la mise en scène d'Eric Oberdorff. *Je n'ai plus rien à prouver. Je suis plus proche du théâtre ou du butô maintenant, mais j'ai encore des choses à transmettre sur scène. J'essaye surtout de rester amicale avec la vieille dame que je vais devenir. J'ai de l'admiration pour ce que fait la nature, et le vieillissement en fait partie. »*

« Trouver une autre forme de beauté », comme le résume Raimund Hoghe, fait partie des priorités de ces artistes. Si la haute technique n'est plus de mise, elle évolue vers des formes hybrides, parfois plus théâtrales, plus ramassées dans l'espace, tout aussi fortes et précises. L'âge n'entame pas la signature artistique. La gestuelle de Carlson, très verticale et sophistiquée dans les mouvements des bras, s'est concentrée sur ses extrémités en restant fidèle à son essence. *« Comme je n'ai jamais travaillé au sol, ce n'est pas maintenant que je vais commencer »,* commente-t-elle. Enraciné, solidement tendu sur un travail de colonne vertébrale, le style de Germaine Acogny, qui dévoile aussi un talent de comédienne, est empreint de netteté. La contempler dans le solo *Mon élue noire* (2015), d'Olivier Dubois, est une leçon. *« Il faut savoir négocier avec l'âge, mais je dois dire que c'est la première fois de ma vie, moi qui suis pudique, que j'ose me mettre en soutien-gorge sur scène* , confie-t-elle. *J'ai de la chance d'avoir un bon corps, comme on dit, même si mon ventre n'est plus lisse et que je n'ai plus mes tablettes de chocolat.En Allemagne, un critique a dit que j'avais le dos*

d'un homme de 45 ans. Pas mal ! Mais pourquoi pas d'une femme de 45 ans ? De toute façon, le jour où je serai ridicule, mon mari me le fera savoir ! »

« Le mental prend le pas sur le physique »
Si la nature fait parfois bien les choses, il n'empêche qu'au jour le jour les soins, la routine et le training évoluent. Certains danseurs n'aiment pas évoquer leurs blessures et faiblesses – problèmes de hanches typiques du danseur, arthrose, etc. Mais garder une bonne condition physique exige une hygiène de vie méticuleuse. Séances d'ostéopathie, massages, acupuncture, rendez-vous avec le nutritionniste et prises de sang régulières s'enchaînent dans les agendas. *« Je chouchoute mon corps »,* souligne Germaine Acogny. Elle qui habite au bord de la mer, au Sénégal, marche aussi tout simplement chaque matin dans l'océan pour le bien de ses genoux.

Des pratiques comme le yoga, le tai-chi, le qi gong et la méditation sont évoquées par Carolyn Carlson et Sylvie Guillem. Celle-ci confiait en 2015 avoir compensé le vieillissement par *« plus de travail, plus d'échauffements, plus d'écoute de soi, plus de raison aussi »* . *« Le mental prend le pas sur les possibilités physiques »,* précise-t-elle. Un point de vue que Carlson et Acogny partagent.

Pour Françoise et Dominique Dupuy, l'analyse lucide de leur potentiel entraîne des ajustements permanents. *« Nos danses ont du mal à envisager une course, car les jambes ne les portent plus, mais il faut chercher d'autres chemins praticables,* pointe avec humour Dominique Dupuy. *Nous ne pouvons travailler qu'une heure trente à deux heures par jour en studio pour trouver des idées nouvelles, et c'est déjà beaucoup. »* Au Théâtre de Chaillot, en 2010, dans le spectacle *Solo-Solo,* Françoise pointait ses difficultés. Les changements rapides de rythme, autrefois sa marque, sont devenus impossibles. *« C'est surtout que mon corps n'en a plus très envie,* expliquait-elle. *Passer sec d'un ralenti à un accès de vivacité est assez difficile. La mémoire des mouvements aussi n'est plus la même. Autrefois, mon corps imprimait immédiatement tous les pas et s'en souvenait sans faillir. Aujourd'hui, il ne veut plus, c'est comme ça ! »* En direct, lors d'une des représentations, Dominique lui avait tapé affectueusement sur la tête car elle avait fait un pas de travers. La vie ne se laisse pas oublier.

Si le trac ne diminue apparemment pas avec l'âge, le plaisir de la scène, sa jouissance même, eux, restent entiers. *« Je suis une nomade, j'adore le plateau, j'y suis chez moi,* dit Germaine Acogny. *Quand je danse, je suis au-delà de moi-même et je ressens une telle joie que je veux redonner ce cadeau aux autres. »* Plaisir d'offrir et joie de recevoir.

« Dialogue with Rothko », de Carolyn Carlson. Théâtre de Chaillot (Paris), du 5 au 7 février.

« Double vision », de Carolyn Carlson. Théâtre de Chaillot (Paris), du 10 au 12 février.

« Pneuma », de Carolyn Carlson, avec le Ballet de l'Opéra de Bordeaux. Théâtre de Chaillot (Paris), du 17 au 20 février.

« A un endroit du début », de Germaine Acogny. Mise en scène de Mikaël Serre. La Ferme du Buisson, Noisiel (Seine-et-Marne), les 29 et 30 janvier.

Le Monde.fr

Date : 14/12/2015
Heure : 11:26:16
Journaliste : Rosita Boisseau

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 518

Visualiser l'article

Kaori Ito s'offre un pas de deux avec son père

Elle ne lui avait pas parlé pendant treize ans. La voilà qui converse régulièrement avec lui depuis 2012. Pour sa nouvelle pièce *Je danse parce que je me méfie des mots* , la chorégraphe japonaise Kaori Ito a invité son père, Hiroshi, à grimper sur scène avec elle pour rattraper leur long silence et le temps qui file en osant un pas de deux.

Ils sont tous les deux face à face. Lui, 67 ans, un swing de jeune homme et des humeurs de gamin accroché à une branche, se tient droit assis sur une chaise ; elle, 35 ans, en costume brodé vietnamien – lorsqu'elle est bronzée, on la croit originaire du Vietnam –, lui balance en voix off le flot de questions intimes et banales qu'elle retient depuis trop longtemps . *« Pourquoi tu bois du café ? Pourquoi tu fumes ? Pourquoi quand tu travaillais comme gardien d'immeuble tu me cachais ton uniforme? Pourquoi tu n'aimes pas mes copains ? Pourquoi tu écoutais de la musique grecque quand on était petits ?... ». « Il a été obligé d'y répondre,* précise Kaori Ito. *C'était la condition sine qua non pour faire ce spectacle ensemble ».*

Une page humaniste et émotionnelle
A l'affiche de la Ménagerie de Verre, *Je danse parce que je me méfie des mots* a clot le 12 décembre le festival des Inaccoutumés. Depuis le 17 novembre, une dizaine de chorégraphes aussi différents que Raimund Hoghe ou Gaëlle Bourges y ont présenté leurs travaux récents. Moins conceptuelle que la plupart des artistes programmés, plus proche d'une famille de danse-théâtre où l'on retrouve au coude à coude James Thierrée, Alain Platel, Aurélien Bory et Denis Podalydès, Kaori Ito, passée par la danse classique dès l'âge de 5 ans, a imposé une page spectaculaire humaniste et émotionnelle, dédiée à son père et à leur relation.

D'abord metteur en scène – *« mais les acteurs ne comprenaient pas ce qu'il désirait d'eux » –,* Hiroshi Ito est devenu sculpteur comme la mère de Kaori. Un étrange objet de toile noire hérissé de pics et monté sur roulettes occupe d'ailleurs le plateau. Kaori, elle, a quitté son pays en 2003 pour tourner avec la compagnie de Philippe Decouflé. Depuis, elle a choisi de s'installer en France. En 2011, l'année du tsunami, celle dont

le prénom, choisi par son grand-père maternel – « un moine devenu philosophe » –, signifie *« femme »* mais aussi « ça sent bon », est retournée chez elle. *« Ma chambre était figée comme lorsque j'avais 20 ans, et dans le salon, il y avait des photos de moi partout comme dans un temple,* raconte-t-elle. *J'avais l'impression d'être une morte ».*

Des liens élimés

Ce court-circuit déclenche un désir de consolider les liens élimés avec sa famille et son pays en auscultant son identité d'expatriée loin des codes japonais. *« On peut maintenant parler de tout avec mon père et de l'intime en particulier, on se touche alors qu'on ne se touche pas normalement au Japon,* précise-t-elle. *C'est très bizarre de le voir danser. Il est très sérieux et très fragile en même temps. En fait, comme je le dis dans la pièce, on se dit au revoir à travers ce spectacle , lentement et sûrement ».*

Joyeusement aussi. Hiroshi est un furieux danseur qui met la gomme et s'amuse de se voir si en forme, si drôle aussi. Main dans la main avec Kaori, il dessine une nouvelle géographie de l'intime entre un père et sa fille. Avec ce spectacle-confidence, la chorégraphe a été élue par Les Mécènes de la Danse, première association de spectateurs qui choisissent des artistes et des projets auxquels contribuer par des dons déductibles fiscalement. Son prochain solo, *Robot l'amour éternel* , sera donc en partie financé par cette collecte qui a déjà rapporté 7000 euros, soit 80 % de la somme finale désirée. Création en 2017.

Je danse parce que je me méfie des mots de Kaori Ito. En tournée, les15 et 16 décembre, La Filature, Mulhouse (68); les 19 et 20 janvier, L'Hexagone Meylan (38); les 22 et 23 janvier, Lieu Unique Nantes (44) ; les 29 et 30 janvier, La Ferme du Buisson Marne-la-Vallée (77).

Date : 17/12/2015
Heure : 22:27:51
Journaliste : Ève Beauvallet

next.liberation.fr
Pays : France
Dynamisme : 38

Visualiser l'article

L'adieu au père

Ex-mascotte des chorégraphes stars de la danse contemporaine, la Japonaise Kaori Ito signe aujourd'hui un duo intime et délicat avec son père, le sculpteur Hiroshi Ito.
Kaori et Hiroshi Ito dansent ensemble, reconstruisant dans l'art leurs liens indéfectibles. Photo Gregory Batardon

Kaori Ito est connue pour être la poupée la plus *kawaï* de la danse contemporaine, un bolide japonais modèle XXS, pâte à modeler que des pontes de la chorégraphie ont adoré malaxer : Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui, Alain Platel, James Thierrée… Un aimant à «fans» aussi - ses projets sont désormais soutenus financièrement par l'association de spectateurs Les Mécènes de la Danse.

Ce statut de «poupée», ce destin de marionnette, on l'en a fait culpabiliser. Elle a choisi de le revendiquer, puis d'en faire, comme le judoka se nourrit de la force de son adversaire, un élément clé de sa réflexion artistique. Kaori Ito est aujourd'hui passée à la chorégraphie, cocréant le très remarqué *Plexus* avec Aurélien Bory en 2012, et trimbalant toujours avec elle son puissant capital sympathie. Ce qui ne nous a pas empêché d'entrer dans la salle de la Ménagerie de verre (où elle présentait son dernier spectacle dans le cadre du festival les Inaccoutumés) avec quelques réticences.

Métissage choisi. On avait nos raisons. Le sujet autobiographique, d'abord : la création réunit sur scène Hiroshi et Kaori Ito, le père sculpteur et la fille danseuse, respectivement âgés de 67 et 35 ans, pour solder les comptes et se dire au revoir. Casse-gueule. Le titre ensuite, qui évoque un roman d'Alexandre Jardin : *Je danse parce que je me méfie des mots.* Aïe. On craignait la dérive mélo crémeuse et la prise d'otage affective. Jusqu'à ce que l'on découvre, à mesure que se déploie la pièce, des scènes à couper les langues. Comme celle-ci : le père et la fille, vêtus en monochromes noirs, sont immobilisés dans une posture de valse. Graves, ils nous scrutent silencieusement, patiemment, pétrifiés dans le temps ou peut-être le retenant. Que voit-on ? La communion ou la séparation ? La dissemblance ou la similitude ? Sont-ils trop loin ? Trop proches ? Font-ils corps ou barrage ?

En 2003, Kaori Ito est partie du Japon pour deux raisons. Accomplir une carrière de danseuse aux Etats-Unis et en Europe (idéalement, devenir Sylvie Guillem) et prendre ses distances avec un mode de communication et une culture de la pudeur *«qui font qu'au Japon, par exemple, dans une famille, on ne se touche pas»,* rappelle-t-elle.Pour réaliser le premier projet, elle explique aux spectateurs s'être fabriquée, depuis l'âge de 5 ans, *«grâce»* au ballet classique, un corps d'Européenne et non de Japonaise.

Un métissage choisi qui la mène progressivement dans les plus grandes compagnies internationales et lui permet de couper avec sa famille. Volontairement. *«Je m'étais dit que je ne reviendrais voir mes parents qu'à la seule condition de pouvoir leur offrir un "cadeau". Et ce cadeau, c'était de revenir différente, revenir en ayant réussi,* explique-t-elle. *Réussir, c'était la seule raison valable pour avoir osé partir.»* Ça lui aura pris plus de dix ans.

«Lorsque je suis rentrée au Japon, en 2011, il y eut ceci d'étrange que mon père voulait tout le temps danser avec moi, ce qui est inimaginable au Japon, se souvient-elle. *Il est venu voir ma pièce* ASOBI *et ne cessait d'imiter de façon clownesque tous les danseurs… Je me suis dit qu'il avait une carrure scénique et qu'un projet ensemble serait l'occasion de prononcer des mots importants qui n'avaient jamais existé entre nous.»*

Avant que la création ne démarre, la clause du contrat entre père et fille a été qu'il réponde spontanément à une liste vertigineuse et bariolée de questions - *Qu'est-ce que tu veux dire avec tes sculptures ? Tu veux que je revienne au Japon, définitivement ? Pourquoi, à Noël, on mettait des dinosaures au lieu du sapin ? Combien de temps vas-tu encore vivre ?»* Toutes déferlent sur le plateau et dans la précipitation de la bouche de Kaori Ito. A la dernière, il répond : 5 ans. *«Nous savions tous deux que nous allions nous séparer après ce projet.»*

Contrastes rythmiques. Entreprise d'exorcisme, exercice de maïeutique. Et surprise heureuse : ce qui était exposé sous forme de poncif dans le titre s'incarne avec intensité, à plusieurs reprises, sur le plateau. *Je danse parce que je me méfie des mots* est bien un drame de la communication, dans lequel il s'agit d'apprendre à libérer les mots pour apprivoiser le silence.

Plutôt qu'un récit linéaire et didactique, Kaori Ito propose une expérience de langage et livre d'élégantes métaphores sur le besoin et les effets de la parole. Peu importe les quelques maladresses (un jeu un peu démonstratif, parfois), on retient surtout cette façon de jouer sur les contrastes rythmiques, entre silence et déferlante sonore, logorrhée enfantine déversée en listes folles et pudeur paternelle. Elle dit qu'en tant que danseuse, parler sur scène de cette façon lui a coûté. C'était le prix à payer pour que naisse ce projet délicat, tentative de réconciliation familiale et culturelle qui passe aussi par la recherche d'une autre façon de se mouvoir : *«Mon travail corporel va consister désormais à baisser mon "centre", qui est actuellement trop haut, pour retrouver un peu du Japon.»* Quête identitaire qu'elle poursuivra au cinéma en 2016 dans le film *Naw Gi* du réalisateur franco-sénégalais Alain Gomis, centré sur son retour au pays.

***Je danse parce que je me méfie des mots,* ch. Kaori Ito, les 19 et 20 janvier à l'Hexagone ; Meylan, les 22 et 23 janvier au Lieu unique, Nantes, les 29 et 30 à la Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée. Tournée jusqu'en avril prochain (30 mars au 2 avril au CentQuatre,Paris)**

Le Point Afrique

Date : 24/02/2016
Heure : 05:11:38
Journaliste : Anaïs Heluin

afrique.lepoint.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Danse : Germaine Acogny dialogue avec ses ancêtres

VIDEO. C'est un retour à ses racines que la chorégraphe franco-sénégalaise effectue dans son dernier solo conçu avec le metteur en scène Mikaël Serre.
Solo Germaine Acogny - A un endroit du début 2015. © Thomas Dorn

Elle fut la « *fille noire spirituelle* » de Maurice Béjart. Une de ses grandes étoiles et directrice durant six ans de son école Mudra Afrique, fondée avec Léopold Sédar Senghor. L'an dernier, elle rendait hommage à ce grand chorégraphe en dansant sur *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, dans un solo conçu par Olivier Dubois, directeur du Ballet du Nord. Avec *À un endroit du début*, présenté pour la première fois en France à la Ferme du Buisson (Noisiel) fin janvier 2016 dans le cadre du festival « Je danse le Moa », Germaine Acogny poursuit sa danse de la rencontre. Du dialogue Orient-Occident.

Elle creuse aussi son rapport à sa propre histoire, déjà esquissée dans *Songook Yaakaar* - « affronter l'espoir » - (2010), où elle verbalisait pour la première fois des sujets qui traversent sa danse depuis plus de 35 ans : la condition de la femme, la représentation de l'Afrique dans les médias internationaux, le racisme. Mis en scène par le Franco-allemand Mikaël Serre, son dernier spectacle est aussi un retour aux origines. Les siennes, et celles d'un Sénégal aux mythes aujourd'hui en passe d'être folklorisés. Dont, selon Mikaël Serre « on ne sait pas s'ils résisteront à une modernité imprégnée de relents colonialistes ».

© Thomas Dorn

Tragédie familiale

Assise sur le sol, devant un livre ouvert et une bougie, Germaine Acogny ouvre son solo par des mots. À 70 ans, celle qui est considérée comme la fondatrice de la danse contemporaine en Afrique considère que le temps de la parole est venu. Sans pour autant renoncer à celui du corps. Aussi douce qu'imposante, la chorégraphe se présente en conteuse pour mieux faire advenir le geste. Son langage très personnel, forgé au fil de ses expériences entre le Sénégal et la France. Dans le reste du monde aussi, où elle s'est produite aux côtés de Maurice Béjart puis seule. Avec ses nombreux solos qu'elle a elle-même chorégraphiés.

© Thomas Dorn

«Je suis la mère de mon père », dit-elle dans un souffle. Commence alors un récit fragmentaire, centré sur deux figures du passé : son père Togoun Servais Acogny, haut-fonctionnaire auprès des Nations Unies, et sa grand-mère Aloopho, prêtresse Yoruba du Dahomey. Projetées sur le mur, des citations d'un livre autobiographique du père – jamais publié, contrairement aux *Récits d'Aloopho*, parus chez Edicef en 1985, dont Germaine Acogny utilise aussi des passages – accompagnent les phrases prononcées par la danseuse. Et ses gestes d'abord lents, comme englués dans un mauvais rêve, puis de plus en plus rapide, jusqu'à une forme de transe. Une catharsis des douleurs provoquées par la conversion de son père au catholicisme, et par le choix de son premier mari de prendre une seconde épouse.

© Thomas Dorn

Une intime Négritude
« Quand Mikaël m'a fait lire un passage de "Médée", la modernité et les résonances de cette tragédie avec la situation de la femme sénégalaise – de la femme en général, d'ailleurs – m'ont frappée. J'ai eu envie de mêler mon histoire à celle de cette héroïne antique », explique Germaine Acogny. *À un endroit du début* n'est donc pas seulement à la croisée des cultures : il est au carrefour des époques, expression d'un féminin universel opprimé mais en lutte. Germaine Acogny considère cependant ce solo comme étant moins engagé politiquement que la plupart de ses spectacles antérieurs. « Cette chorégraphie a d'abord été pour moi une manière d'avoir avec mon père la discussion que je nous n'avons jamais pu avoir de son vivant. J'ai réussi à le pardonner ». Mikaël Serre ne partage pas tout à fait cette vision de l'intime. Pour lui, le « je » est le lieu par excellence du politique. De la révolution. « Chez Germaine, le travail de mémoire pose des questions qui la dépassent de loin. La rupture de transmission générationnelle provoquée par la conversion de son père au catholicisme a concerné toute une génération. Celle de Senghor, dont la pensée est encore très vive au Sénégal, chez Germaine en particulier ».

© Thomas Dorn

Cette dernière reconnaît en effet porter la trace de la Négritude, tout en précisant la nécessaire évolution de ce mouvement politique et culturel fondé avec Aimé Césaire et Léon Gontran Damas durant l'entre-deux guerres. « En tant que revendication d'un être unique et ouvert aux autres, la Négritude doit être sans cesse remise en mouvement, repensée. Ma Négritude est tout sauf figée » affirme la chorégraphe. Sa collaboration avec

Mikaël Serre et d'autres artistes occidentaux témoigne de ce désir d'ouverture. D'une poétique de la relation fondée sur le donner et le recevoir, que Germaine Acogny pratique aussi dans son École des Sables, fondée en 1998 à Toubab Dialaw, près de Dakar, en invitant des artistes étrangers à un échange de connaissances avec ses élèves.

Mythes d'ici et d'ailleurs

À un endroit du début porte les traces d'un tel échange. Les vidéos qui accompagnent la danse puissante de Germaine Acogny, par exemple, témoignent du partage entre la danseuse et le metteur en scène. Filmées au Sénégal, à l'occasion du voyage qu'y a fait Mikaël Serre avec Germaine, et en France pendant la résidence des deux artistes à la Ferme du Buisson, ces films qui rappellent l'esthétique documentaire de *Songook Yaakaar* mettent en parallèle, selon les termes de Mikaël Serre, « des traditions africaines en voie de folklorisation, ou menacées par ce phénomène, et la consommation de masse qui, selon Pasolini, a remplacé les mythes occidentaux ».

Les images d'un rituel sénégalais entre coépouses côtoient alors des scènes prises à Disneyland Paris. Des photos de familles françaises succèdent à celles des ancêtres de Germaines Acogny. Un relativisme par l'image que Mikaël Serre a mis en place afin de formaliser la question de sa légitimité à s'exprimer sur une réalité africaine qui lui était parfaitement inconnue avant *À un endroit du début*. « J'ai fait mienne l'idée de Levi-Strauss selon laquelle on est parfois plus proche d'un pays lointain que d'un pays culturellement proche du nôtre ». Cela en traduisant au plus proche l'histoire que Germaine Acogny lui a généreusement livrée.

REGARDEZ Germaine Acogny danser dans le spectacle *À un endroit du début.*

Vidéo : http://www.dailymotion.com/embed/video/x3ttsmk?info=1

Télérama.fr

Date : 20/01/2016
Heure : 16:09:32
Journaliste : Rosita Boisseau.

sortir.telerama.fr
Pays : France
Dynamisme : 70

Visualiser l'article

Compagnie Dans6T - Réversible

Danse On aime beaucoup
(aucune note)

Le 30 janvier 2016
La Ferme du Buisson, Centre d'art contemporain - Noisiel

Epatant et puissant solo que celui du danseur et chorégraphe hip-hop Bouziane Bouteldja. Intitulé *Réversible,* pour sans doute faire la preuve que toute vie peut en contenir une autre et changer de face, cette pièce aussi ciselée qu'émotionnelle ne compte que sur la danse pour évoquer le poids de la religion, son enfermement et les conséquences terribles que l'aveuglement et le silence peuvent entraîner. *«* Réversible *parle des violences sexuelles et physiques dans un contexte religieux… »,* précise le chorégraphe. L'écriture limpide et inventive de Bouteldja, passé par la compagnie de Kader Attou, sa capacité à raconter sans illustrer, font de *Réversible*, un solo de tout premier plan.

evene.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 24

Visualiser l'article

Je danse le moâ

Du 29 janvier 2016 au 30 janvier 2016 - Ferme du Buisson - Noisiel (77186)
Un week-end dédié à la danse.
Avec Albert Ibokwe Khoza, Dans6t, Bouziane Bouteldja, Kaori Ito, Germaine Acogny et Mikaël Serre.

Genre : Danse
Lieu : Ferme du Buisson - Noisiel (77186)
Dates : du 29 janvier 2016 au 30 janvier 2016

La Terrasse

Date : 21/12/2015
Heure : 16:32:31
Journaliste : Gwénola David

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Je danse le moâ

La **Ferme du Buisson** – **Scène nationale** de **Marne**-le- **Vallée**

Première édition d'un festival qui explore l'autoportrait chorégraphique.

Reversible, de Bouziane Bouteldja. Crédit photo : Gilles Rondot

Loin de se taire, le geste souvent trahit à la dérobée les frémissements les plus intimes, va puiser son élan dans les plis enfouis de l'âme, fait hurler soudain les silences noués dans la chair du temps. C'est en questionnant le jeu du « je » que La Ferme du Buisson a tiré le fil de *Je danse le môa*, festival qui rassemble quatre artistes autour d'un même thème : l'autoportrait chorégraphique. Au-delà de leurs différences, ces créateurs se croisent dans une dynamique commune qui guide leurs pas : le chemin qui mène vers soi passe par ses origines, par les siens… Ces exilés, d'un pays, d'une famille, d'une tradition ou d'une croyance, dévoilent, avec pudeur et force, le processus d'individuation qui les extrait de la gangue du passé. Ainsi donc de Germaine Acogny, qui, sous le regard du metteur en scène Mikaël Serre, se pare du mythe de Médée, mère et magicienne, meurtrie et meurtrière, pour conter son histoire et l'errance des identités. « *Je suis revenue, en moi peut-être, à un endroit du début* », dit-elle. Elle défait les fils de sa vie, revient sur la tradition, la colonisation et la trahison d'un père qui rompt avec le lien ancestral avec l'animisme et se convertit au catholicisme pour se « civiliser. ». « *Germaine incarne ce que nous sommes presque tous devenus, des humains en transit, des exilés, des convertis et reconvertis* » constate Mikaël Serre.

Les fils emmêlés de la filiation

La danseuse et chorégraphe Kaori Ito elle aussi remonte le cours de son existence, jusqu'à rejoindre son père, sculpteur de renom, dans un duo qui rattrape l'enfance dans l'étreinte du présent. *Je danse parce que je me méfie des mots* dévoile les êtres reclus sous les masques modelés par l'art et la société, dénoue les nœuds de l'amour filial durcis à force de silence. C'est alors qu'ensemble, le père et la fille dansent ce qui ne peut être dit… Gay, croyant, traditionnaliste et guérisseur, le sud-africain Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza fait de son corps nu, tout en opulence sensuelle et rondeurs charnues, l'autel du rituel sacré et de la danse profane. Exprimant la sexualité, la religion, le déracinement dans *Influences of a closet chant*, il revendique l'exubérance transgressive comme possibilité d'une émancipation individuelle et collective. Avec *Reversible*, Bouziane Bouteldja s'attaque aux tabous des religions et aux interdits des vieilles traditions. Musulman durant trente ans, le danseur a quitté cette croyance. Il interroge aujourd'hui son emprise sur les êtres. « *Comment*

le corps et la pensée se soumettent à l'oppression physique, morale et religieuse ? » Une question qui n'a pas finit de résonner…

Je danse le moâ
du 29 janvier 2016 au 30 janvier 2016
La Ferme du Buisson
Allée de la Ferme, 77186 Noisiel, France
Tél. : 01 64 62 77 77.

Date : 26/01/2016
Heure : 16:38:40
Journaliste : Gaya Gao

www.novaplanet.com
Pays : France
Dynamisme : 28

Visualiser l'article

Je danse le moâ @ Noisiel

Un week-end de danse à La Ferme du Buisson les 29 et 30 janvier.

« Je danse quoi ? Le mia, le moi, le moâ ? » Et pourquoi pas ? Danser le soi, c'est le nouveau thème de ce week-end dédié à la danse, à la **Ferme du Buisson**. 4 artistes qui écriront chacun une histoire, à travers leur corps et ses mouvements : **Albert Ibokwe Khoza, la Compagnie Dan6t et Bouziane Bouteldja, Kaori Ito, Germaine Acogny & Mikaël Serre**.

La semaine suivante, des stages de danse hip-hop seront proposés avec **Bouziane Bouteldja**. Les œuvres sont souvent très intimes et propres à l'histoire de chaque danseur, allant des liens avec la religion à la relation avec le père.

On vous offre des places !

Rendez-vous sur la page Facebook NOVA AIME pour le mot de passe.

La Ferme du Buisson

Allée de la Ferme, 77186 Noisiel

Étiquettes: Paris, Gratos

Visualiser l'article

agenda afrosomething du 25 au 31 janvier 2016

Concerts, conférences, pièces de théâtre, expositions...Retrouvez les évènements Afrosomething à ne pas manquer cette semaine!

Teedra moses
Teedra Moses fait ses armes dans la musique grâce à sa mère chanteuse de gospel. Elle côtoie l'industrie musicale en y travaillant comme habilleuse assistante, ce qui lui permet de rencontrer beaucoup d'artistes avant de se consacrer à sa passion. Après un album remarqué en 2002 mais faute de moyens, elle écrit des chansons pour de grands artistes tels que Mary J Blige ou Christina Millian. Cela lui vaudra une notoriété dans le milieu récompensée par des nominations aux grammy et aux BMI. Elle fait son retour sur scène l'année dernière avec l'album "Cognac & conversations".

Le bizzart (75). Mardi 26 janvier. Plus d'infos ici

Illa J
Le petit frère du ô combien talentueux beatmaker/producteur Jay Dilla, vient nous présenter son dernier album. Album éponyme entre hip-hop et jazz, dans lequel il rend hommage à son frère. Le génie étant une affaire de famille, il a su créer sa propre identité musicale.

Le tamanoir (92). Jeudi 28 janvier. Plus d'infos ici

Pascal Légitimus
Après « alone man show », Pascal Légitimus revient avec un nouveau one man show dans lequel il aborde des sujets du quotidien comme l'amour, l'infidélité, la peur, le bio, la psychanalyse ou encore les pigeons. On y retrouve également des personnages et des caractères chers aux inconnus.

Théâtre de la clarté (92). Jeudi 28 au samedi 30 janvier. Plus d'infos ici

Mélissa laveaux + djeudjoah & lieutenant nicholson

Artiste autodidacte, Melissa Laveaux apprend la guitare et parfait son éducation musicale en écoutant de nombreux artistes aux horizons musicaux éclectiques tout en se forgeant son style. Elle auto-produit un 1er album folk/blues qui est réédité par la suite chez le label No førmat. « dying is wild night » est un album aux accents pop et percussifs.

Djeuhdjoah et Lieutenant Nicholson distille leur poésie à la rime taquine et humoristique sur fond de rythmes jazz-funk,afrobeat, folk. Les 2 accolytes ont sorti en début d'année leur premier album « T'es qui ? », un concentré de bonne humeur garantie.

Deux pièces cuisine (93). Vendredi 29 janvier. Plus d'infos ici

A un endroit du début
Germaine Acogny est une figure emblématique de la danse contemporaine sur le continent africain. Après avoir créé son studio de danse à Dakar en 1968, elle s'envole pour l'Europe où elle dansera pour la compagnie de Maurice Béjart et organisera des stages à la renommée internationale. De retour au Sénégal, elle créé l'école des sables où les danseurs du monde entier viennent de former à aux danses traditionnelles et contemporaines. « A un endroit du début » dresse un portrait de Germaine Acogny, à travers son histoire et ses conflits, et plus largement ceux de son pays et du continent.

La ferme du buisson (77). Vendreddi 29 et samedi 30 janvier. Plus d'infos ici

Gwada-ka et théâtre antilles
Groupe de musique traditionnelle antillaise, Gwada-ka fait la promotion des traditions guadeloupéennes. Le temps d'une soirée, la troupe fera une démonstration du patrimoine culturel guadeloupéen.

La troupe accolade présentera sa nouvelle pièce « ballotage » mettant en scène le maire d'une commune des antilles et les nombreuses femmes de sa vie.

Centre d'animation Paul Valeyre (75). Vendredi 29 janvier. Plus d'infos ici

Mulatu astatke/Dee Alexander/Hamid Drake
Les percussionistes Hamid Drake et Mickael Zerang explorent les musiques et les rythmes de de la vallée du Mississipi à celle du Tigre et de l'Euphrate via l'Amérique du sud et l'Afrique subsaharienne accompagnés de la chanteuse Dee Alexander.

Mulatu Astatke est le père de l'éthio-jazz, ce mélange de jazz, de musiques latines éthiopiennes. Premier étudiant africain du Berklee college of music, il joua avec les plus musiciens de jazz dont Duke Ellington et parallèment écrit pour de nombreux artistes éthiopiens. Redécouvert grâce aux compilations « éthiopiques », il sillone les scènes internationales.

Théâtre jean Vilar (94). Samedi 30 janvier. Plus d'infos ici

Bal konsèr – Difé kako
La compagnie difé kako se développe autour du métissage entre musiques et danses antillaises, africaines et contemporaines.Le bal konser est un concept ludique où le public est spectateur et acteur. Il apprend à danser grâce aux danseurs et à l'orchestre live difé kako sur des répertoires traditionnels de musiques caribéenne, africaine et brésilienne.

Visualiser l'article

Mairie du 13ème arrondissement (75). Samedi 30 janvier. Plus d'infos ici

Barbès Congo
En collaboration avec l'association « rares talents », le centre Barbara organise une journée dédiée aux arts du Congo. Cafés littéraires, projection de documentaire, concerts, Djs set... tout autant d'activités et d'occasions de découvrir la richesse culturelle congolaise.

FGO-Centre Barbara (75). Samedi 30 janvier. Plus d'infos ici

Biviou raconte
Les contes de Sylvie Mombo sont inspirés des quatre coins du monde, on y retrouve la parole des aînés, la famille, les devinettes, les proverbes. « Biviou raconte » est une version du petit chaperon rouge transposée dans la brousse entre le Congo et le Gabon où une petite fille capricieuse fait la rencontre d'un lion affamé.

Bibliothèque Crimée (75). Samedi 30 janvier. Plus d'infos ici

www.espacesmagnetiques.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Visualiser l'article

Espaces Magnétiques: Agenda Danse et performance - Paris et sa région - Janvier 2016

1 **Théâtre de la Ville - Les Abbesses**
2 **Luminor Cinéma**
3 Centre Pompidou
4 **Centre des arts d'Enghien-les-Bains**
5 Théâtre national de Chaillot
6 Centre Wallonie-Bruxelles
7 Étoile du Nord
8 Théâtre Paul Eluard de Bezons
9 Ferme du Buisson
10 CDC - Atelier de Paris Carolyn Carlson
11 Théâtre
12 Opéra de Paris
13 Théâtre du Rond-Point
14 Faits d'Hiver
15 Théâtre des Champs-Élysées
16 Une minute de danse par jour
17 Institut du monde arabe
18 Théâtre-cinéma Paul Éluard - Choisy-le-Roi

1 - Théâtre de la Ville - Les Abbesses (18°)
Jan Martens (Belgique) *The dog days are over* **Excellent**
Du mardi 26 au samedi 30 janvier 20h30. Photo Piet Goethals **En savoir +**

.
2 - Le Luminor Cinéma - 20 rue du Temple, Paris 4°
Projection-débat de ***Un jour Pina a demandé*** de Chantal Akerman, 1983, 57 minutes.
Jeudi 7 janvier 20h. **Facebook**

Angelin Preljocaj *Spectral Evidence* + *La Stravaganza*
Vendredi 29 janvier 21h. **En savoir +**
9 - Ferme du Buisson (77)
Week-end danse **Festival Je danse le moâ** **En savoir +**

Germaine Acogny dans *À un endroit du début*, Photo Antoine Tempé

VEN 29 VENDREDI 29 JANVIER — **—2016**
19h00 Alfred Jarry Archipelago visite de l'exposition - 30 min
20h00 *À un endroit du début* Germaine Acogny - Mikaël Serre - 55 min
21h30 *Je danse parce que je me méfie des mots* Kaori Ito - 1h
21h30 *Influences of a closet chant* **Albert Ibokwe Khoza 40 mn.** Déconseillé aux enfants
Albert Ibokwe Khoza , Photo DR

SAMEDI 30 JANVIER —
16h30 Je danse parce que je me méfie des mots - Kaori Ito - 1h
17h00 Influences of a closet chant - Albert Ibokwe Khoza - 40 min
18h30 Réversible - Dans6t - Bouziane Bouteldja - 50 min
19h45 Alfred Jarry Archipelago - visite de l'exposition - 30 min
20h45 À un endroit du début - Germaine Acogny - Mikaël Serre - 55 min
Bouziane Bouteldja dans *Réversible*, Photo Gilles Rondot

.
10 - CDC - Atelier de Paris Carolyn Carlson (12°)
Liz Santoro et Pierre Godard *Le principe d'incertitude*
Vendredi 22 et samedi 23 janvier 20h30. Photo Patrick Berger **En savoir +**
+ Immersions - samedi 23 janvier 15h-19h.

Sortir à la Ferme

Nouveaux rendez-vous

Je danse quoi ? Le mia, le moi, le moâ ?! Les 29 et 30 janvier, la Ferme du Buisson vous invite à un nouveau rendez-vous, le week-end danse « Je danse le moâ ». Se danser soi, déplacer le « je » et jouer avec ce moi qui nous met en jeu ? C'est ce que propose ce festival avec quatre figures de la scène artistique internationale, quatre récits de vie, quatre autoportraits dansés.

Il y a *Influence of a closet chant,* spectacle militant et bouleversant d'Albert Ibokwe Khoza que vous avez pu croiser à la Ferme lors de la Nuit curieuse dédiée à l'Afrique du Sud en 2013. Entre hip-hop et danse classique, *Réversible* permet à Bouziane Bouteldja d'aborder les questions des tabous, de la religion et des interdits. La danseuse japonaise Kaori Ito est accompagnée de son père, artiste sculpteur, pour le duo *Je danse parce que je me méfie des mots,* où se posent les questions de la filiation et de l'exil. Enfin, dans *À un endroit du début,* Mikael Serre met en scène celle qui est considérée comme la « mère de la Danse Africaine Contemporaine », Germaine Acogny, pour interroger l'identité de cette danseuse franco-sénégalaise et plus largement la place de la femme en Afrique.

Le samedi 13 février, découvrez un autre événement inédit à la Ferme, le « Performance Day ». Inauguré par le Centre d'art contemporain et placé cette année sous l'égide d'Alfred Jarry, ce festival nous propose de découvrir des performances à la croisée des disciplines. C'est également l'occasion de venir profiter des derniers jours de l'exposition « Alfred Jarry Achipelago : la Valse des pantins - Acte II ».

Plus d'informations sur : lafermedubuisson.com et au 01 64 62 77 77.

LE PARISIEN SEINE ET MARNE MATIN
Périodicité : Quotidien

Date : 28 JAN 16
Page de l'article : p.2
Journaliste : G. CO.

Ils dansent le Moâ, pour que vous retrouviez votre moi

NOISIEL. Quatre spectacles et sept représentations se déroulent ce week-end à la Ferme du Buisson. Dansons !

SE DANSER SOI, DÉPLACER le « je » et jouer avec ce moi qui nous met en jeu : c'est danser « le Moâ ». Avec « Je danse le Moâ », la Ferme du Buisson invente un rendez-vous danse intime. Pendant le week-end des 29 et 30 janvier, vous aurez le choix entre quatre spectacles différents et sept représentations. Des autoportraits chorégraphiques.

« À un endroit du début » de Germaine Acogny-Mickaël Serre est un salut aux ancêtres, qu'offre cette femme africaine. Sur scène, un rideau de fils blancs sépare le monde des morts de celui des vivants.

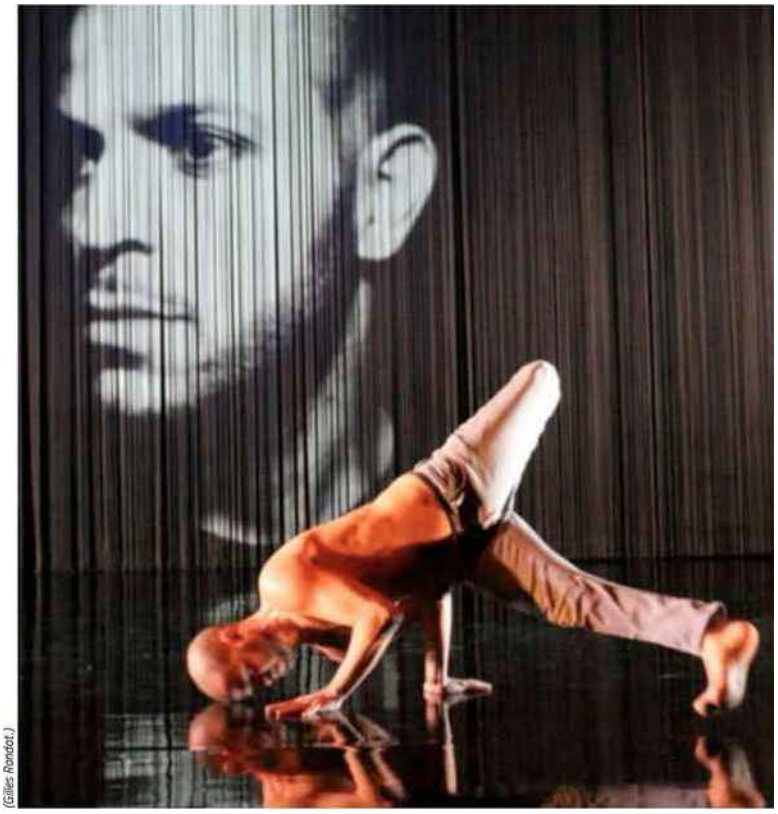
Avec « Influences or a closet chant », par Albert Silindokuhle - Ibokwe Khoza, l'artiste, l'irréductible, a la puissance d'un rituel incantatoire, gay, croyant et militant pour la défense des traditions et cultures noires. Nu, peint et paré, son corps opulent est le creuset du culte sacré.

Une « mutante » japonaise

Mais peut-être préférerez-vous Kaori Ito, dite « La muante. » En 2011, de retour au Japon, elle vit le tsunami qui dévaste son pays et la révélation d'un secret qui ébranle sa famille. Kaori Ito représente le besoin vital du mouvement contre l'inertie. Sur scène, elle pose à elle-même et chacun de nous, les questions futiles et graves de l'existence, puis danse sa vie. Car celui qui a appris la limite des mots, dans un pays où l'on s'en méfie, préfère se taire.

« Réversible » avec Bouziane Bouteldja de la compagnie Dans6T, tente de démontrer comment le corps et la pensée se soumettent à l'oppression physique, morale et religieuse. Le danseur bouleverse les tabous de la religion, « leviers de la frustration et terreaux des dérives. » En fait, il danse aujourd'hui, ce qu'il ne pouvait dire hier.

G. CO.



(Gilles Randot.)

Noisel. « Réversible », avec Bouziane Bouteldja de la compagnie Dans6T.

« Je danse le Moâ », demain et samedi à la Ferme du Buisson, allée de la ferme, à Noisiel. Programme complet : lafermedubuisson.com. Tarif : de 6 € à 25 € les deux spectacles. Billetterie : 01.64.62.77.77.

LA MARNE
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 7428

Date : 20 JAN 16

Week-end danse à la Ferme du Buisson de Noisiel

Je danse le Moâ (Thomas Dorn)

La Ferme du Buisson invente une nouvelle fois un concept nouveau, un rendez-vous danse inédit.

Sur deux jours, vendredi 29 et samedi 30 janvier « Je danse le Moâ » va vous emmener dans un univers féerique.

Quatre artistes en solo ou duo vont se dévoiler totalement à travers l'écriture chorégraphique. Le thème fixé sera l'autoportrait chorégraphique.

Un rapport à l'histoire de chacun mais aussi au temps vécu, présent et à venir.

Les mots vont laisser place au mouvement du corps, à son langage et de cette simple écriture du mouvement.

Germaine Acogny, Kaori Ito, Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, Bouziane Bouteldja, figures confirmées ou encore méconnues du paysage chorégraphique international se révèlent en se rencontrant lors de ce rendez-vous intime.

29 et 30 janvier
Ferme du Buisson à Noisiel
Forfait festival
2 spectacles - la proposition supplémentaire à 1 euro.
25 euros plein tarif 18 euros réduit
13 euros étudiant et lycéen
Informations : 01 64 62 77 77.

707c65e15070ad00e28044c4db0e756803b15294e13f69a

LA MARNE
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 7428

Date : 27 JAN 16

Grand week-end à La Ferme du Buisson

La Ferme du Buisson accueille son grand festival « Je danse le Moâ » ce week-end.

Vendredi 29 janvier

19 h Alfred Jarry Archipelago

20 h A un endroit du début, Germaine Acogny - Mikaël Serre

21 h 30 Je danse parce que je me méfie des mots/ Kaori Ito

21 h 30 Influences of a closet chant

Samedi 30 janvier

16 h 30 Je danse parce que je me méfie des mots

18 h 30 Réversible/ Dans6t

19 h 45 Alfred Jarry Archipelago

20 h 45 A un endroit du début

477c45315fd0c402b2234ad40108f54b01d2e56e611f628

Je danse le Moâ

Danse

Je danse quoi ? Le mia, le moi, le moâ ? Se danser soi. Thème du nouveau week-end danse à la Ferme du Buisson, l'autoportrait se décline en 4 personnalités, 4 histoires intimes et 4 chorégraphies universelles.

© DR

Se danser soi pour dessiner les contours de l'autre. Seul ou en duo, 4 artistes se dévoilent à travers le langage qu'ils ont un jour choisi, celui du corps, du geste et du mouvement.

Vendredi 29 janvier

Spectacle	Horaire	Présentation
A un endroit du début	20 h 00	La grande dame de la danse africaine Germaine Acogny se raconte sous le regard de Mikaël Serre. Celle qui a dansé avec Béjart, retourne *À un endroit du début*, là où tout a commencé, auprès de ses ancêtres.
Influences of a closet chant	21 h 30	Albert Ibokwe Khoza, artiste sud-africain que vous avez pu croiser lors de la Nuit curieuse Bheka ! South Africa, présente l'intégralité de son dévoilement intime, militant et bouleversant, *Influences of a closet chant*.
Je danse parce-que je me méfie des mots	21 h 30	L'interprète des plus grands chorégraphes invite son père sur scène, sculpteur japonais de renom, pour un émouvant portrait partagé

et dansé car les mots n'en disent jamais assez ou toujours trop.

Samedi 30 janvier

Spectacle	Horaire	Présentation
A un endroit du début	20 h 45	La grande dame de la danse africaine Germaine Acogny se raconte sous le regard de Mikaël Serre. Celle qui a dansé avec Béjart, retourne *À un endroit du début*, là où tout a commencé, auprès de ses ancêtres.
Réversible	18 h 30	Bouziane Bouteldja se délivre des jougs d'une éducation religieuse oppressante en enlaçant le hip-hop à la danse contemporaine dans *Réversible*.
Influences of a closet chant	17 h 00	Albert Ibokwe Khoza, artiste sud-africain que vous avez pu croiser lors de la Nuit curieuse Bheka ! South Africa, présente l'intégralité de son dévoilement intime, militant et bouleversant, *Influences of a closet chant*.
Je danse parce-que je me méfie des mots	16 h 30	L'interprète des plus grands chorégraphes invite son père sur scène, sculpteur japonais de renom, pour un émouvant portrait partagé et dansé car les mots n'en disent jamais assez ou toujours trop.

Organisé par :
La Ferme du Buisson
Soutenu par :

Où ?
La Ferme du Buisson
Allée de la Ferme, 77186 Noisiel

Tél : 01 64 62 77 00
Email : contact@lafermedubuisson.om

Quand ?
Du 29 janvier 2016 au 30 janvier 2016

Tarifs

Pour 2 spectacles (proposition supplémentaire = 1 €)

Buissonnier : 12 €
Tarif plein : 25 €
Tarif réduit (- de 26 ans, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, intermittents, bénéficiaires du RSA, carte famille nombreuse, carte d'invalidité, groupe de 10 personnes) : 18 €
Étudiants et lycéens : 13 €
Enfants (- 12 ans) : 8 €
Groupes scolaires : 6 €
Contact
Site organisateur : http://www.lafermedubuisson.com/
Tél organisateur : 01 64 62 77 77

Le Parisien

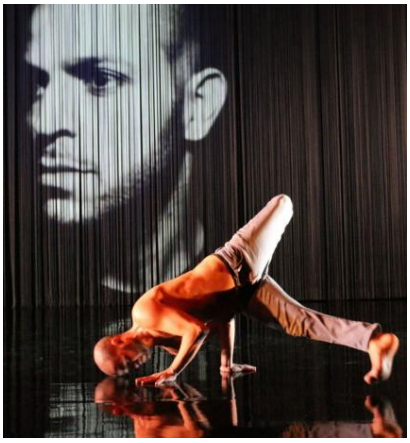
Date : 28/01/2016
Heure : 02:26:35
Journaliste : G. Co.

www.leparisien.fr
Pays : France
Dynamisme : 954

Visualiser l'article

Ils dansent le Moâ, pour que vous retrouviez votre moi

Noisiel. Quatre spectacles et sept représentations se déroulent ce week-end à la Ferme du Buisson. Dansons !



Noisel. « Réversible », avec Bouziane Bouteldja de la compagnie Dans6T.

SE DANSER SOI, DÉPLACER le « je » et jouer avec ce moi qui nous met en jeu : c'est danser « le Moâ ». Avec « Je danse le Moâ », la Ferme du Buisson invente un rendez-vous danse intime. Pendant le week-end des 29 et 30 janvier, vous aurez le choix entre quatre spectacles différents et sept représentations.

Des autoportraits chorégraphiques.

« À un endroit du début » de Germaine Acogny-Mickaël Serre est un salut aux ancêtres, qu'offre cette femme africaine. Sur scène, un rideau de fils blancs sépare le monde des morts de celui des vivants.

Avec « Influences or a closet chant », par Albert Silindokuhle - Ibokwe Khoza, l'artiste, l'irréductible, a la puissance d'un rituel incantatoire, gay, croyant et militant pour la défense des traditions et cultures noires. Nu, peint et paré, son corps opulent est le creuset du culte sacré.

Une « mutante » japonaise
Mais peut-être préférerez-vous Kaori Ito, dite « La muante. » En 2011, de retour au Japon, elle vit le tsunami qui dévaste son pays et la révélation d'un secret qui ébranle sa famille. Kaori Ito représente le besoin vital du mouvement contre l'inertie. Sur scène, elle pose à elle-même et chacun de nous, les questions futiles et graves de l'existence, puis danse sa vie. Car celui qui a appris la limite des mots, dans un pays où l'on s'en méfie, préfère se taire.

« Réversible » avec Bouziane Bouteldja de la compagnie Dans6T, tente de démontrer comment le corps et la pensée se soumettent à l'oppression physique, morale et religieuse. Le danseur bouleverse les tabous de la religion, « leviers de la frustration et terreaux des dérives. » En fait, il danse aujourd'hui, ce qu'il ne pouvait dire hier.

« Je danse le Moâ », demain et samedi à la Ferme du Buisson, allée de la ferme, à Noisiel. Programme complet : lafermedubuisson.com . Tarif : de 6 EUR à 25 EUR les deux spectacles. Billetterie : 01.64.62.77.77.

VOISINS VOISINES

voisins-voisines-grand-paris.fr
Pays : France
Dynamisme : 11

Visualiser l'article

> 29 et 30 Janvier / Je Danse le Moâ, La Ferme du Buisson, Noisiel (77)

Un rendez-vous danse inédit : sur deux jours, quatre artistes, en solo ou duo, se dévoilent à travers l'écriture chorégraphique. Dans le dessein de se danser soi et ainsi dessiner les contours de l'autre.
Danser le Moi, déplacer le « je » et jouer avec ce Moâ qui nous met en jeu. La Ferme du Buisson rassemble là pour la première fois quatre artistes autour d'un même thème : l'autoportrait chorégraphique.
Où ? Scène Nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77448 Marne-la-Vallée.

+ d'info 01 64 62 77 00 et www.lafermedubuisson.com